

# L'OR DU RHONE (1)

Organe officiel trimestriel

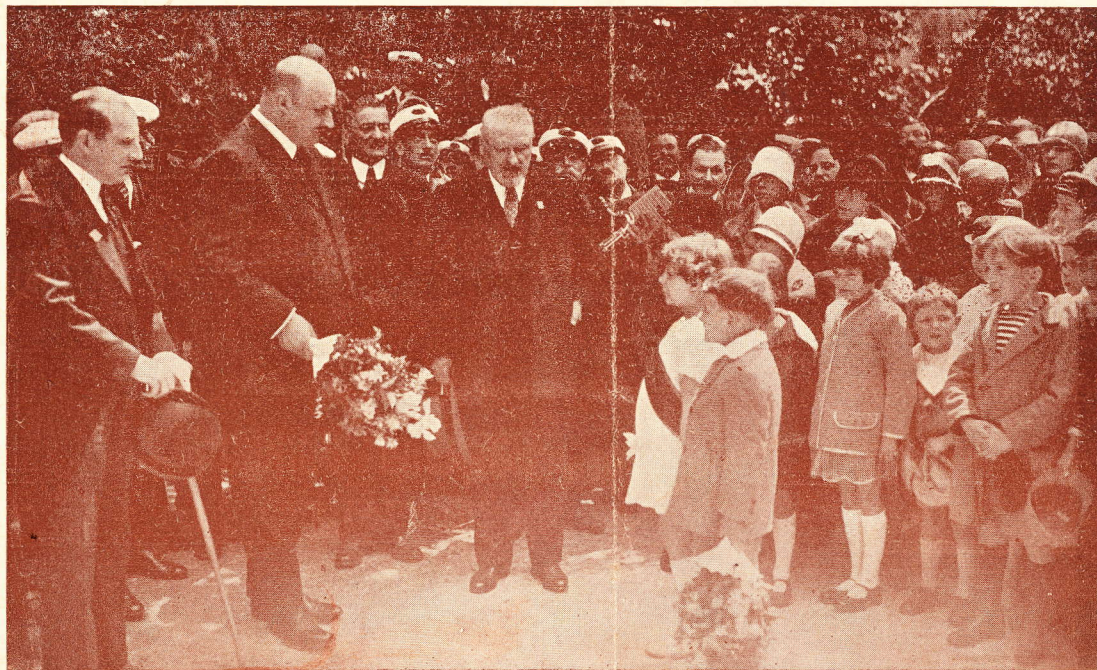
DE

## L'UNION GÉNÉRALE DES RHODANIENS

AGIR - PRODUIRE  
L'Effort, l'Aide, le Couronnement

« Pour toutes les Gloires et toutes les Fortunes  
des Pays Rhodaniens »

### CÉRÉMONIE DE LA REMISE DU DRAPEAU DE L'U. G. R. et des Villes et Régions des Pays Rhodaniens à Tournon, le 6 Mai 1928



Compliment de la fillette BONNETAIN à MM. les Délégués de la Chambre de Commerce  
et à M. CHARBIN, président du Syndicat des Fabricants de Soieries de Lyon.

*Messieurs les Présidents du Commerce et de la Soie de Lyon,*

*Au nom des petites filles et des petits garçons des bords du Rhône où nous sommes heureux  
de jouer et chanter, je vous offre ces fleurs.*

*Elles sont l'hommage de nos petits cœurs bien reconnaissants de votre bonté : car nous sen-  
tons que ce joli drapeau est un peu le nôtre, puisqu'il est le drapeau de tous ceux des pays du  
Rhône qui veulent s'appliquer à s'instruire, à se connaître et à s'aimer.*

*Nous, les petites filles et les petits garçons de toutes les rives de notre beau Rhône, nous vous  
promettons de suivre le conseil que nous donne votre joli drapeau : être sages et bien travailler.*

Rédaction et Service de : L'UNION GÉNÉRALE des RHODANIENS, au Château de **TOURNON** (Ardèche)

(1) Le titre « L'OR DU RHONE » est la synthèse de notre généreuse et puissante devise : *Tout et Tous pour Toutes les Gloires et Toutes les Fortunes  
des Pays Rhodaniens.*

# LE RHONE

Comptoirs de Transports

SIÈGE SOCIAL : 11, QUAI RAMBAUD - LYON

AGENT des  $\left\{ \begin{array}{l} \text{C}^{\text{ie}} \text{ Générale de Navigation H.P.L.M., 11, Quai Rambaud, LYON} \\ \text{C}^{\text{ie}} \text{ Lyonnaise de Navigation et Remorquage, Quai d'Occident, LYON} \end{array} \right.$

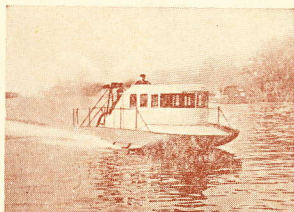
SERVICE RÉGULIER. — **Journalier**, entre LYON, MARSEILLE et CETTE et les principaux ports du Rhône et vice-versa.

SERVICE RAPIDE. — **Bi-Hebdomadaire**, entre LYON et MARSEILLE, et vice-versa ; départ de Lyon à la première heure, les Jeudi et Dimanche de chaque semaine.

**Journalier**, au départ de MARSEILLE.

Pour renseignements détaillés, s'adresser

$\left\{ \begin{array}{l} \text{à LYON, 11, Quai Rambaud et Quai d'Occident ;} \\ \text{à MARSEILLE, 10, quai de la Tourette;} \\ \text{à CETTE, quai Bordigue.} \end{array} \right.$



## HYDROGLISSEURS de LAMBERT

Téléphone : 338 NANTERRE

95 B<sup>ard</sup> de la Seine - NANTERRE

Télégr. : HYDROLAM-NANTERRE

TYPE XI, carrosserie fermée

**REMONTENT LE RHONE AUSSI VITE QU'ILS LE DESCENDENT**

Indifférents aux remous, aux Tourbillons et Entonnoirs

**INCHAVIRABLES ET INCOULABLES  
SURS RAPIDES**

Moyenne commerciales 70 km. à l'heure

**LES PLUS ÉCONOMIQUES**

grâce à leur faible consommation aux 100 km.  
inférieure à celle des canots - automobiles de  
même puissance

*Ils ont remonté en se jouant les fameux rapides du Kie-kong, réputés infranchissables; du Prè Kampi, de Sambor, de Préas, de Kas Ampil, Préapatang, les tourbillons de Mos Lochieu et plusieurs forêts inondées*

PREMIER PRIX  
Course Lyon-Avignon

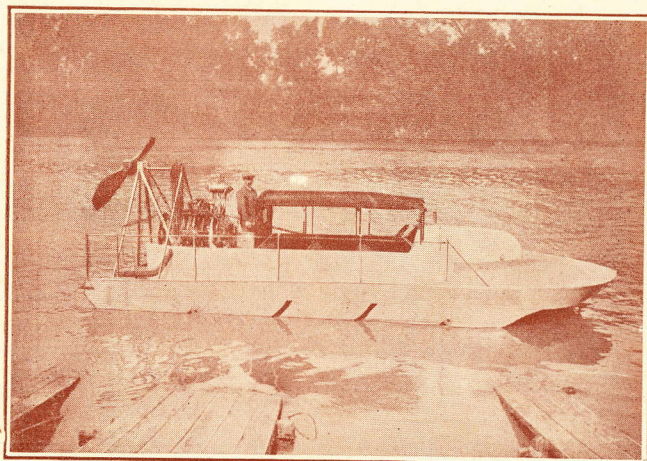
III 1920 III  
PREMIER PRIX  
Meeting de Monaco

PREMIER PRIX  
Meeting d'Anvers

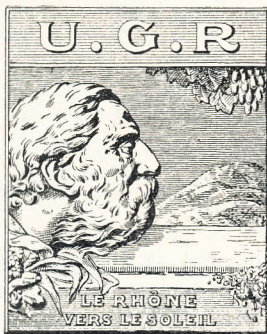
III 1922 III (1.000 de charge sur 200 km.)

HORS-CONCOURS EXPOSITION COLONIALE DE MARSEILLE

Fournisseur des Gouvernements Américains, Anglais  
Espagnol, Français, Italiens, Cie Canal de Suez,  
Missions en Argentine, Chine, Russie, etc..



TYPE XI, carrosserie couverte 8-10 places



# L'OR DU RHONE

Organe Officiel de  
L'UNION GÉNÉRALE DES RHODANIENS

## COMITÉ D'HONNEUR ET DE PATRONAGE

**Présidents d'Honneur:** Emile LOUBET, ancien Président de la République, et Madame Frédéric MISTRAL

**Présidents:** M. E. HERRIOT, maire de Lyon, Ministre de l'Instruction Publique; M. Léon PERRIER, Ministre des Colonies; M. A. MORIAUD, Président du Conseil d'Etat de la République et Canton de Genève; M. BRON, Ex-Président; M. TROILLET, Conseiller d'Etat pour le Canton du Valais; M. FLAISSIÈRES, Maire et Sénateur de Marseille; M. MARGOT, Directeur Général de la Cie P.-L.-M.; M. Henry DEFERT et M. Edmond CHAIX, Présidents du T. C. F.; M. Francisque REGAUD, Président du C. A. F. et Directeur de l'O. N. T.

MM. les PREFETS, les SÉNATEURS et DÉPUTÉS des Départements rhodaniens; MM. les Directeurs des Cies de Navigation du Rhône et du Léman; MM. les Maires des Villes de la Vallée du Rhône; MM. les Présidents des Chambres de Commerce, les Présidents des Automobile-Club, les Directeurs des grands journaux, les grands Industriels, les principaux Artistes et Ecrivains des Régions rhodaniennes.

**AGIR! PRODUIRE! L'EFFORT  
L'AIDE, LE COURONNEMENT**

**Président:** M. le D<sup>r</sup> Carle, Lyon.  
**Vice-Présidents:** MM. Louis E. Favre, Genève, pour la Suisse; Celle, délégué de la Chambre de Commerce de Lyon et le Professeur A. Cholley, de la Faculté des Lettres de Lyon; Le Dr Cadet, à Tournon; Perdrix, Sénateur et Maire de Valence; Paul Loubet, région de Montélimar, Tricastin, Vals; Dr Daniel, adjoint au Maire d'Avignon, région d'Avignon; Léon Gerboud, Maire de Beaucaire; D<sup>r</sup> Morizot, Maire d'Arles; Marius Dubois, secrétaire général honoraire de la ville de Marseille.

**Secrétaire général:** M. G. TOURSIER, à TAIN (Drôme);

**Trésorier:** M. A. Jaboulet, rue Davity, à TOURNON (Ardèche).  
(C. C. P. Lyon 310-79).

**Rédaction, Services et Secrétariat de l'U. G. R.,** Château de TOURNON (Ardèche)

(Siège Social à l'Hôtel de Ville, à Lyon)

Publication Trimestrielle (3<sup>me</sup> Année)

## SOMMAIRE

Le Drapeau de l'U. G. R.....	1	Une société nautique modèle : l'Aviron romainais péageois.....	21
L'Art et la Vie (Jules Reboul).....	3	Nécrologie.....	22
Rapport de M. Sallés sur l'institution de concours d'Art rhodanien.....	5	La III <sup>e</sup> Fête du Rhône à Avignon.....	22
Au Rhône, fleuve latin (poésie de P. de L.) ..	6	Nouvelles de Suisse.....	23
La grandiose cérémonie de la remise du Drapeau des Villes rhodaniennes à Tournon.....	7	Bibliothèque des Pays Rhodaniens.....	23
Echos et Nouvelles.....	18	Articles qu'il faut lire.....	24
Cansoun de la Coupo, de Frédéric Mistral....	19	Bibliographie.....	24

## BUT :

Créer et développer la fraternisation entre les villes et les régions rhodaniennes;

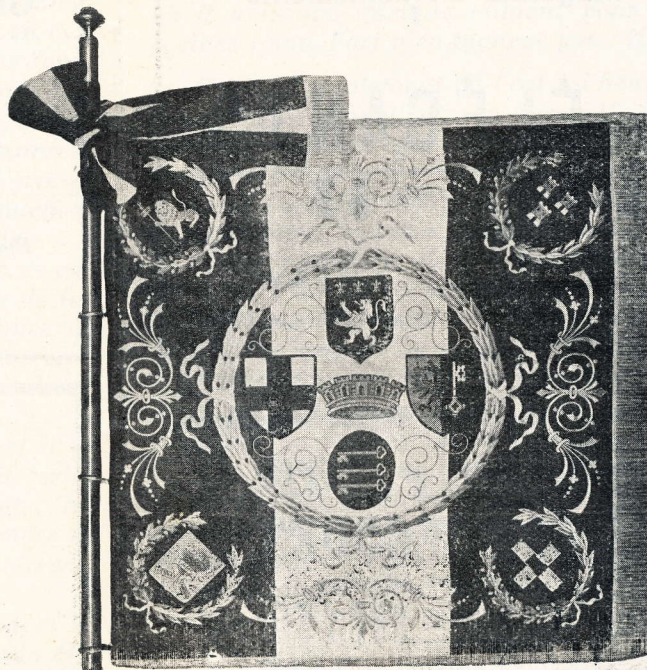
Exalter et soutenir l'esprit Rhodanien dans tout ce qui peut toucher aux idées, aux aspirations et aux créations les plus généreuses, aux réalisations et aux intérêts de toutes sortes des pays rhodaniens;

Mettre en lumière et développer toutes les gloires et toutes les fortunes des régions Rhodaniennes, par des Congrès et d'importants Concours: concours littéraires, concours de compositions musicales; concours de l'apprentissage des Arts et Métiers, par des manifestations artistiques (Salon rhodanien des Beaux-Arts); par la tenue d'épreuves sportives, et d'expositions diverses: toutes choses pour faire éclore des talents et qui auront lieu région par région, à l'occasion de la Grande Fête du Rhône, qui est la fête de fraternisation et du Génie des rhodaniens.

Encourager le tourisme nautique et aider la renaissance, sur le Rhône, de services réellement pratiques de navigation pour tous les voyageurs.

Seconder les efforts en faveur de l'aménagement du Rhône.

Développer le Musée historique du Rhône et la Bibliothèque des auteurs rhodaniens.



LE DRAPEAU DE L'U. G. R.

(œuvre de M. J. TRUCHET.)

**Rhodaniens qui venez à CONDRIEU** 14 Km.

de LYON

à l'Hôtellerie vous y ferez des repas délicieux arrosés  
des meilleurs crus, sur de superbes  
terrasses en bordure du Rhône.

**du Beau Rivage**

Cet établissement dont l'installation est toute récente fait l'admiration de tous, c'est un cadre unique et splendide. On y trouve tous le confort des grands hôtels à des prix très modérés. Les chambres ont toutes l'eau courante chaude et froide, elles sont toutes indépendantes et jouissent d'une vue superbe ; c'est le séjour rêvé des Rhodaniens.

SALLE DE BAINS — GARAGE — ARRANGEMENTS pour SÉJOUR et FAMILIE

**HOTELLERIE DU BEAU RIVAGE**

Téléphone 32

**CONDRIEU**

Téléphone 32

**PORTRAITS D'ART**



**PAUL JACQUIN**

24, Avenue Victor-Hugo, 24

Téléphone 5-23

**VALENCE**

Téléphone 5-23

LA 1<sup>re</sup> MAISON DE PHOTOGRAPHIE

Succursales : Privas, Lamastre, Lavoulte, Saint-Pierre

Collections uniques de Photographies : Sites et Monuments archéologiques  
de la Vallée du Rhône

**Grands Magasins d'Habillements**

**AUX ÉLÉGANTS**

II HOMMES - DAMES II  
ENFANTS

**AVIGNON**

Place Carnot

et 16 bis Rue République

**ARLES**

Rue de l'Hôtel-de-Ville



**ARQUEBUSE et ÉLIXIR**

**BON-SECOURS**

PRODUITS RÉPUTÉS

indispensables **CHEZ SOI**

Exigez partout la Marque

**CH. REVEL LYON**

**L. PICARD**

CONSTRUCTEUR DE BATEAUX

EARCOTS, CANOTS, CANOËS

**SAINT-LAURENT-LÈS-MACON**

DEMANDER LE TARIF

**GRANDS MAGASINS D'HABILLEMENT**

pour hommes, Dames, Jeunes Gens et Enfants

**H. ESDERS**

GRANDE FABRIQUE DE PARIS

67-69, Rue de la République — LYON

Chapellerie, Bonneterie, Chemiserie  
Chaussures, Ganterie, Vêtements de  
Travail, Grand Choix de Draperies  
0-0 pour Vêtements sur mesures 0-0

La plus importante Maison de la Région

**Grands Vins des Côtes du Rhône**



**DELAS FRÈRES**

TOURNON - SUR - RHONE

Propriétaire à l'Hermitage et à Cornas dans les meilleurs cotaux

Plante le cep rugueux au flanc de la montagne

Et le cœur du granit saignera dans ton vin.

**Chers Collègues de l'U. G. R.**

Faites-nous chacun, au moins un adhérent !

A ceux qui, à la fin de l'année, en auront  
présenté le plus grand nombre, un objet d'art  
et des insignes d'honneur seront offerts par le  
Conseil d'Administration.

# L'Art et la Vie

L'art naît de la contrainte. L'œuvre d'art est le produit de l'effort victorieux d'un tempéramment auquel les moyens courants d'expression ne suffisent pas. Donc l'artiste, aussi longtemps qu'il ne s'est pas traduit, vit méconnu et en souffre. Son tempérament le met à l'écart de la société ; il est fatalement comprimé par elle. S'il n'a pas grand chose dans le ventre, s'il est faible, il succombe. Il faut qu'il en soit ainsi : nul besoin de sélectionner des médiocres pour des tâches où il ne faudrait que des forts. S'il est fort, il s'exprime dans l'œuvre d'art.

Mais, dira-t-on, s'il est incompris de ses semblables et s'il souffre parmi eux, l'artiste diffère d'eux et ne saurait les exprimer.

Erreur. Vie est synonyme d'inquiétude. Tous les hommes sont inquiets, mécontents de ce qu'ils ont, aimant quelque chose qu'ils n'ont pas et ne connaissent pas. Ils s'adaptent à ce qui est. Ils peuvent le faire en gémissant, en maugréant, en blasphémant, et ne sont pas artistes pour cela.

On n'est pas athlète parce qu'on monte ou descend un escalier, qu'on va, en se promenant, à la gare ; qu'on fait une partie de chasse ou de pêche. Il faut, pour être athlète, subir de dures épreuves et sortir victorieux d'une lutte avec des forts.

De même pour les artistes. Dans les époques de décadence où les maîtres manquent, tout le monde se dit artiste. Il n'y a pas grand mal à cela. On pourrait dire que c'est un bien, puisque cela montre de l'intérêt pour les arts. Mais tous ces artistes trop faibles pour s'imposer en arrivent à croire que la faute en est au seul public, qu'il y a une race d'élus dont ils font partie, et une race incapable de comprendre ce qui est beau, — la plus nombreuse, le grand public — Il est évident que le public s'égare parmi toutes les œuvres qu'on lui présente. Comment ne s'égèrerait-il pas ? Une œuvre véritable est perdue parmi les ébauches d'apprentis, comme une épingle dans de la paille.

Puis il faut le prendre tel qu'il est, le public. Il va tout de suite à la signature de l'auteur, au titre de la maison d'édition. Son attention est proportionnée à l'importance de ces signes, car ne pouvant point refondre la société et ayant peur qu'elle ne s'écroule, il en admet et respecte la hiérarchie.

Mais ce n'est qu'un des aspects du public, et il y en a de multiples. Sous toutes ces apparences il reste deux portes auxquelles on doit pouvoir frapper : le cerveau et le cœur. Quand ces portes sont fermées à l'art vrai chez un peuple, ce peuple est près de disparaître.

Que les artistes qui auront l'honneur de frapper à ces portes se sélectionnent par une âpre lutte, cela est nécessaire ; mais encore faut-il que cette lutte ait lieu. Si un propriétaire s'arrange pour ne faire courir que ses chevaux sur une piste son écurie sera assurément

trionphante. C'est ce que font les firmes. On ne peut pourtant pas leur demander de publier tous les auteurs qui se présentent. Cela ferait bien du papier gâché, et beaucoup bien inutilement. La sélection que créent les prix littéraires paraît aussi vaine que les autres.

L'auteur (je me réduis à l'exemple de l'écrivain) qui, sans le secours d'une puissante maison, essaie d'atteindre le grand public, essaie une tâche aussi difficile que d'atteindre la lune, car il y a entre le public et lui toute la puissance industrielle et commerciale de l'époque au service de ceux de ses confrères qui se la sont assurée.

La seule sélection qui paraisse possible est celle qui se fera naturellement, lorsque l'art rejoindra la vie.

Mon opinion est simple. Tout artiste doit penser à son œuvre d'art, d'abord. Il doit s'y consacrer tout entier. S'il réussit, tant mieux pour lui ; s'il échoue, tant pis pour lui. Mais il ne doit jamais se laisser dominer par une pensée supérieure à celle de son œuvre d'art. S'il fait ainsi, il est artiste. Il peut être un médiocre artiste, mais il est artiste.

Nul, à mon sens, n'a dit sur la question de l'art des choses plus justes que André Gide. Il a écrit ceci :

« Ce fut une dangereuse chose pour l'art de se séparer de la vie ; ce fut une chose dangereuse pour l'art et pour la vie. Du jour où l'artiste ne sentit plus, près de lui, son public, du jour où l'art ne trouva plus sa raison d'être, sa signification, son emploi dans la société, dans les mœurs, il n'en dépérit pas, comme l'on eût pu croire, il n'en mourut pas, car le laurier d'Apollon est vivace et ne meurt qu'avec la race même où il a trouvé quelque aliment pour ses profondes racines ; non, l'art n'en mourut pas : il s'affola ».

C'est cet affolement de l'art à l'heure actuelle que guérira le régionalisme en rendant aux artistes le public frémissant qui est nécessaire à l'œuvre d'art vivante.

Pour l'artiste l'homme ne vaut pas par sa fortune, son éducation, son instruction, mais par la puissance de sa vie intérieure, et cette vérité a des aspects bien différents, car s'il ne suffit pas d'être riche ou savant pour être une source de valeur, il ne suffit pas non plus d'être pauvre et ignorant. Un milliardaire peut être, par exemple, un prolétaire pour lequel l'argent n'est qu'un instrument de travail, et le dernier des pouilleux peut n'être qu'un jouisseur improductif.

Les problèmes de l'heure paraissent bien différents, comme mille objets divers entraînés par une même force. Si l'on veut s'occuper d'étudier la course de chacun d'entre eux et de la modifier, on s'y perd. Le plus simple est d'étudier la force même qui les entraîne.

Une société a besoin d'élans jeunes comme une forêt de rameaux verts. Mais ces élans jeunes sont fragiles comme de jeunes pousses. Quand le rire mord l'enthousiasme ou que la roublardise apitoyée l'atta-

que, le franc mouvement d'action est fini et le dessèchement commence.

C'est à l'art qu'incombe le soin non de défendre le jeune enthousiasme qui crée, mais de dominer ce qui le menace. Point n'est question donc de guider ou de protéger, ce qui est œuvre qui n'incombe point à l'art, mais d'ouvrir des horizons à l'activité créatrice. L'art est naturellement au service de la vie parce qu'ils en sont l'un et l'autre des aspects différents. Mais l'activité critique qui menace l'activité vivante et la détruirait, l'artiste l'utilise pour polir son œuvre. Plus fort que le public il cherche l'épreuve et l'ayant dominée, il se montre de nouveau désirable dès biens que l'on apprenait à mépriser.

Mais pourquoi le régionalisme est-il nécessaire à la rencontre de l'art et de la vie ?

Il est nécessaire maintenant. Nul ne peut dire s'il sera toujours nécessaire. Une salle de spectacle, une salle d'études ne peuvent pas avoir des dimensions infinies. Une affection, de même, pour avoir des résultats, ne peut pas embrasser l'univers. Pour qu'une force devienne efficace il faut que son champ d'action soit calculé d'après sa puissance.

On parle toujours de l'impuissance de notre époque. Ma plume ne veut pas décrire ici cette impuissance, citer quelques-uns des champs d'activité où nous avons seulement semé les beaux mots.

La société centralisée tend à faire de nous des instruments qui obéissent sans penser au delà de l'effort nécessaire à l'exécution de l'ordre reçu. Nous, nous voulons aimer une tâche et nous y donner tout entiers, avec enthousiasme, avec passion.

Est-ce à dire qu'une idée pratique ne nous guidera pas ? Au contraire, n'est-elle pas extrêmement pratique, cette idée qui voit les provinces créées non point par des dialectes qui sont du passé, mais par des espoirs communs qui sont l'avenir et sont justifiés par des intérêts communs qui sont du présent.

Ces provinces nouvelles sont les bassins créés par les fleuves ; les fleuves sont les réservoirs de force à utiliser, les bassins sont les champs d'actions nouveaux où nous pouvons plus utilement exercer notre puissance ; et c'est l'art qui popularisant les idées grandes rend possibles les grands projets.

Y a-t-il là une menace à l'unité française ? Ceux qui pourraient le dire ne doivent pas connaître bien la France. Pour moi, je vois comme une chose heureuse les Français travaillant plus utilement dans le bassin où la nature les a placés. Les bassins sont comme des chantiers voisins, des fermes voisines. L'émulation rend le travail plus intense, nous approvisionne des fiertés utiles. Et la France est-elle diminuée d'avoir dans toutes ses parties une vie plus active ?

Non seulement le régionalisme ainsi compris ne nous morcellera pas, mais encore il nous permettra de pénétrer dans les pays voisins et de les comprendre. Avec le Rhône, nous entrons en Suisse. « Il faut, a dit M. Balmer à Avignon, qu'il y ait entre la France et la

Suisse communion intellectuelle et morale, et cette communion dépend de la communauté d'intérêts. »

Si le Rhône nous rapproche des Suisses, le Rhin nous rapprochera des Allemands — et qui ne voit que cela est nécessaire pour cet avenir de paix que nous voudrions préparer ?

Oh ! je ne songe pas que demain, l'humanité apaisée ne rêve que des fadeurs. Je crois l'homme fait pour la lutte ; mais se battre ne signifie pas faire du mal ; lutter, c'est lutter contre les maux dont souffre l'humanité. Etre patriote, c'est travailler à faire son pays plus beau et si noble d'idéal que tous les hommes le rencontrent lorsqu'ils éveillent en eux ce qu'ils ont de meilleur.

Et ne croit-on pas que de toutes ces idées une littérature puisse sortir ? Et ne croit-on pas que Paris sera plus grand lorsqu'un souffle plus puissant montera des provinces, comme un arbre est plus dru lorsqu'il a des racines plus vigoureuses ?

Pour déblayer le terrain et pour animer les ouvriers de l'œuvre à entreprendre, la collaboration des artistes est nécessaire. Pour cela, je félicite sincèrement mon ami Bernard Sarrazin de son rapport d'Avignon et trouve très utile son projet de créer une Académie rhodanienne.

Jules REBOUL.

## Appel !

NOUS DEMANDONS, BIEN  
CORDIALEMENT, A TOUS LES  
RHODANIENS DE S'INSCRIRE  
COMME MEMBRES de l'U. G. R.  
(cotisation 10 fr. pour la France et  
20 fr. pour la Suisse). — Ainsi, ils  
feront un ACTE DE SOLIDARITE  
et de FOI POUR TOUTES LES  
GLOIRES ET TOUTES LES FOR-  
TUNES DES PAYS RHODANIENS.

Adresser les demandes et Coti-  
sations de Membres de l'U. G. R. :  
à M. A. JABOULET, à Tournon.  
C/c postal : LYON 310-79.

Cette revue est servie gratuite-  
ment à nos membres, uniquement, en  
dehors de notre propagande géné-  
rale. — Un joli insigne : « Le Rhô-  
ne vers le Soleil », est vendu 9 f. 50  
à part.

# Rapport de M. SALLÈS

Conseiller Général du Rhône (1)

sur l'institution de Concours d'Art Rhodanien  
au 1<sup>er</sup> Congrès du Rhône, 3 septembre 1927

Mesdames, Messieurs,

Lorsque les flatteuses instances de mes collègues du Comité d'organisation de ce Congrès, celles, en particulier, de son Président, mon excellent ami le D<sup>r</sup> Carle, m'ont sollicité de me charger d'un rapport sur l'institution de concours d'art rhodanien, j'ai commencé, tout en m'en déclarant fort touché, par en décliner l'honneur, et il n'est pas douteux que j'aurais dû persévérer dans ce premier mouvement, qui, comme toujours, était le bon. Il se trouve, en effet, par une sorte de gageure paradoxale, que j'ignore tout du sujet que j'ai à traiter devant vous.

Y a-t-il un art rhodanien, et, s'il existe, quelle en est la définition et quel en est le caractère ? D'autres auraient été plus heureux que moi, sans doute, pour résoudre cette double question. Pour ma part, je l'avoue, j'ai éprouvé quelque embarras à y répondre.

\*  
\*\*

Il n'est pas contestable, assurément, que quelques-unes des régions traversées par le Rhône n'aient vu éclore sur leur sol, à certains moments, des œuvres d'art de la plus haute valeur, et que la Provence, entre autres, n'en ait conservé des vestiges qui n'ont pas cessé de provoquer et de justifier l'admiration universelle. Le théâtre antique d'Orange, les arènes d'Arles, l'église de Saint-Trophime et les Aliscamps, dans la même ville, le Palais des Papes à Avignon, nombre de châteaux, d'anciennes abbayes, de ruines pittoresques, épars dans ce pays, témoignent encore de l'éclat des civilisations qui s'y sont succédées. Mais aucun de ces monuments ne présente, à proprement parler, de trait spécifique le rattachant directement au coin de terre sur lequel il est édifié. Les uns procèdent de la tradition grecque ou romaine ; les autres, partiellement modifiés peut-être, dans leur style original, par la nécessité d'une adaptation aux conditions locales du climat et de la vie, dérivent néanmoins d'un art dont le Moyen Age et la Renaissance ont répandu des exemplaires similaires sur bien d'autres points du territoire français, très distants même de celui-ci et ne se reliant à lui par aucune communauté de mœurs, ni d'histoire.

Des traits d'une originalité très marquée, véritablement typiques, ceux-là, se révèlent, au contraire, dans la forme de la maison rurale, du mas, pour l'appeler par son nom, dans le mobilier, dans le costume, dans l'appareil aussi de ces fêtes populaires, si colorées, si pittoresques, dont la tradition, religieusement respectée, s'est transmise, d'une génération à l'autre, depuis les âges les plus lointains. Là, résident les éléments essentiels de la physionomie du pays provençal, et tels sont bien, au surplus, ceux qui ressortent,

(1) Notre distingué collègue, M. Sallès, avocat à la Cour d'Appel de Lyon a été élu député de Lyon aux dernières élections générales de 1928.

avec le plus de relief et de lumière, de l'image en abrégé, où les fondateurs du musée Arlatan ont eu le dessein de la fixer et de la rendre sensible à tous les yeux.

Mais, précisément parce qu'ils sont les produits d'un art strictement autochtone, qu'ils appartiennent en propre à une race et portent le reflet nettement accusé de son génie, il serait vain de les rechercher et d'espérer les retrouver ailleurs que sur le sol même qui a contribué à les former. Si des régions limitrophes de son embouchure nous remontons le cours du Rhône jusqu'à sa source, nous rencontrons sur ses bords des provinces telles que le Vivarais, le Dauphiné, le Bugey, la Savoie, le canton suisse du Valais, qui ne tranchent pas seulement sur la Provence par leur climat, leur aspect, leur nature, le caractère ethnique de leurs populations, qui sont encore, par surcroît, très différentes les unes des autres, et entre lesquelles n'apparaît, à première vue, nul indice de parenté physique ou intellectuelle. A plus forte raison, si nous les considérons du point de vue spécial de l'art, même de l'art populaire, est-il bien difficile, pour ne pas dire impossible, de discerner aucun lien entre elles.

Toutes, par exemple, ont possédé autrefois, quelques-unes, heureusement, la Savoie, entre autres, conservent encore des costumes dont la rare élégance, la richesse quelquefois, rehaussait d'une parure singulièrement attrayante la jeunesse et la beauté féminines. Quels rapports, en dehors de la recherche de coquetterie qui a pu en déterminer l'adoption, sommes-nous autorisés à établir entre les uns et les autres, et quelle ressemblance même lointaine, est capable de nous suggérer la comparaison de la coiffure arlésienne notamment avec celle des femmes de telle partie de la Maurienne ou de la Tarentaise, qui ferait plutôt songer au casque doré des Hollandaises ?

Lyon, que l'Union Générale des Rhodaniens a choisi pour sa capitale, et où elle tient aujourd'hui son deuxième Congrès, peut bien revendiquer l'honneur d'avoir créé, avec ses magnifiques étoffes de soie, une forme d'art dont on ne saurait méconnaître la beauté, et qui a, du reste, porté sa renommée jusqu'aux extrémités du monde. Notre ville possède aussi une école de peinture, en relations assez étroites, au surplus, avec son industrie traditionnelle de la soierie, qui a compté des représentants illustres et produit, à diverses époques, des œuvres remarquables. Mais, entre les tissus féériques de la fabrique lyonnaise et les toiles aux évocations mystiques, aux tonalités effacées de vieilles tapisseries, d'un Puvis de Chavannes, par exemple, quelle est la commune mesure qui nous permettrait de les ranger sous le terme générique de « rhodaniens » ?

A n'envisager donc que d'après un sommaire et superficiel aperçu, la question que je m'étais posée tout d'abord, il semblerait bien qu'elle doive être résolue par une conclusion négative, qu'il n'y ait pas, qu'il n'y ait jamais eu d'art proprement rhodanien, et que peut-être même l'idée de rapprocher et de grouper, en vue d'un idéal commun, les riverains du Rhône, ait quelque peine à s'appuyer sur l'expérience des faits.

\*  
\*\*

Et pourtant, si on s'applique à serrer de plus près le problème, on ne tarde pas à revenir d'une opinion trop hâtive, et à se convaincre que ce mouvement rhodanien est beaucoup moins factice qu'on aurait pu être tenté de l'estimer de prime abord. Il faut bien, assurément, qu'il corresponde à des sentiments, voire à des instincts secrets, qui constituent déjà une justification en sa faveur, pour que du mont Furka à la Méditerranée, il ait été accueilli par les populations avec autant d'empressement que de sympathie.

Cette spontanéité et cette unanimité d'adhésion, de leur part, ne s'expliqueraient pas, si elles n'avaient pas la perception, confuse tout au moins, d'affinités et d'aspirations communes, dont la source, de toute évidence, ne saurait provenir seulement du hasard purement accidentel qui les a rassemblées et échelonnées sur les bords du même fleuve.

Il est bien vrai, en effet, que les migrations, les invasions et les guerres, qui, au cours des siècles ont amené dans ces parages nombre d'éléments étrangers : Romains, Carthaginois, barbares Germains ou Scandinaves, Sarrazins, Allemands, Italiens, etc., n'ont pu manquer de modifier, çà et là, plus ou moins profondément, le caractère ethnologique de leurs habitants primitifs ; mais il n'est pas moins manifeste, d'autre part, que le dépôt de ces alluvions successives a été impuissant à recouvrir et à étouffer complètement le sédiment fondamental dont la race gauloise y avait posé l'assise solide, dont l'amalgame romain, bien loin de l'altérer, n'a fait, plus tard, que renforcer la cohésion, et que ce fond primitif demeure, en dépit des afflux et des apports venus du dehors, le ciment indissoluble qui les unit, le signe de ralliement auquel ils se reconnaissent.

Que si cette conscience de leur commune origine ne s'est pas imposée, dans le passé, avec une force suffisante, pour devenir génératrice d'une formule esthétique particulière, rien n'autorise à penser qu'il n'en puisse être autrement dans l'avenir, et que des artistes, issus d'une terre où reposent tant de ferments vivaces encore, malgré tout, pénétrés de son esprit, de son histoire, animés pour elle d'une piété filiale, où entrerait un peu de l'ardeur d'une foi, ne parviennent à dégager de l'observation de ses mœurs, de ses paysages, et, pour tout dire, du milieu qui les entoure et les a façonnés, une tradition, sinon même une technique, et à produire des œuvres où, sous la diversité des réalisations plastiques, apparaisse et s'exprime une seule âme, l'âme gallo-romaine.

L'Union Générale des Rhodaniens a pensé que si l'art rhodanien n'existait pas, il était nécessaire et urgent de l'inventer. Qui sait, si en prononçant le *Fiat lux*, elle ne va pas faire surgir de l'ombre bien des desseins vagues et latents, bien des talents peut-être, auxquels ne manquait, pour s'affirmer et se préciser, qu'un rayon de vivifiante clarté ? Son initiative, en tout cas, paraît appelée à être bienfaisante et féconde, et il ne peut y avoir qu'intérêt et profit pour tous à l'encourager et à lui fournir les moyens pratiques de porter tous ses fruits.

Si tel est votre avis, Mesdames et Messieurs, je vous propose d'instituer, entre artistes appartenant par leur naissance ou par leur famille, aux régions baignées par le Rhône et inscrits parmi les membres de l'Union Générale des Rhodaniens, des concours d'art plastique, peinture, sculpture, gravure, architecture, arts décoratifs, se rattachant, autant que possible, par leurs sujets, à la tradition du pays rhodanien, et de confier au Bureau de l'Union Générale des Rhodaniens le soin de les organiser, d'en rédiger les programmes et d'en régler les conditions.

---

## Au Rhône, fleuve latin

---

Poursuis vers l'Orient ta marche coutumière  
Fils de l'Alpe déserte et des sommets glacés  
Va chercher la beauté, la joie et la lumière,  
Vers la Provence en fleurs, roule tes flots pressés.

Abandonnant avec un regard de tristesse  
Genève et son grand lac peuplé de cygnes blancs,  
La soyeuse Lyon fière de sa richesse,  
Et le noir Vivarais en deuil de ses volcans.

Hâte-toi vers ces lieux où la terre féconde  
Mêle à l'or des épis la pourpre des raisins,  
Où des souffles plus chauds attiédissent ton onde,  
Où l'olivier sacré mûrit ses fruits divins.

Tu trouveras des fleurs pour parfumer tes rives ;  
Rivières et torrents te verseront leurs flots ;  
Vaucluse en t'abondant, aux chants de ses eaux vives,  
Des chants du doux Pétrarque, unira les sanglots.

Car l'antique Provence, ô Rhône, est ta patrie ;  
C'est là qu'en liberté tu peux t'épanouir,  
Là que tu sens gronder le Mistral en furie,  
Et sous ses feux ardents le soleil t'éblouir.

Comme en un songe heureux des cités féériques,  
Arles et Avignon défilent devant toi,  
Tu baises en passant le marbre des portiques  
Qu'a, pour l'éternité, dressé le peuple roi.

Nouant et dénouant leurs vives farandoles,  
Les filles au teint mat entrelaçant leurs mains  
Y jettent dans le soir l'écho de leurs voix folles  
Aux échos rajeunis des vieux temples romains.

Nous sommes tes enfants, nous, que ton urne abreuve,  
Qui depuis si longtemps partageons tes destins,  
Nous sommes tes enfants, ô notre père, ô fleuve,  
Nous les fils des Gaulois, des Grecs et des Latins.

Poursuis vers l'Orient ta course accoutumée,  
Et loin du Nord hostile, aux pâles horizons,  
Viens retrouver ici, dans ta patrie aimée  
Le soleil, la gaieté, les fleurs et les chansons.

C'est pour vous banqueteurs de joyeuse mémoire  
O Rhodaniens, tous précieux  
Que j'écrivis dans la langue des dieux  
Ces méchants vers, certain jour, après boire.

P. de L.

# La grandiose Cérémonie de la Remise du Drapeau des Villes Rhodaniennes

ET DE LA CRÉATION DU MUSÉE DU RHONE

à Tournon, le 6 mai 1928

*Nous empruntons, pour être impartial, l'un des articles des nombreux journaux qui ont donné le compte-rendu de cette cérémonie, entre autres celui de M. Rémi Meunier du « Petit Dauphinois ».*

L'Or du Rhône, il est fait de toute la grandeur d'un long et magnifique passé historique, d'un somptueux présent, fertile en espoirs de richesses agricoles, industrielles qui méritent d'être mises de plus en plus en valeur.

Cet Or du Rhône, cet or actuel et futur, or matériel, or moral, or artistique, charrié par l'un des plus beaux, des plus grands, des plus splendides fleuves du monde, l'Union générale des Rhodaniens a pour noble mission de le glorifier, de l'intensifier par la solidarité des ardentes et laborieuses populations qui vivent le long de son cours.

La grande cité lyonnaise a voulu s'associer à cet effort, le consacrer de façon visible et c'est pourquoi sa Chambre de commerce et sa Chambre syndicale de la Soierie lyonnaise offraient, hier, à l'Union générale des Rhodaniens un éblouissant drapeau fait d'or et de soie.

Ce drapeau, l'Union le remettait aux villes de Tournon et de Tain, qui le transmettaient à la Ville de Lyon, laquelle à la Ville d'Avignon, en raison des fêtes rhodaniennes du mois de juin prochain.

Cette transmission du drapeau, flambeau de l'Or du Rhône, fut des plus grandioses et émouvantes.

Une autre cérémonie eut lieu dans la chapelle du Vieux Château, la création du Musée historique du Rhône à Tournon et de la bibliothèque rhodanienne où revivra le merveilleux passé, augure d'un plus bel avenir.

Voici le compte-rendu, trop rapide à notre gré, de la belle manifestation d'hier :

## LA RECEPTION DES DELEGATIONS

Elle eut lieu, à 11 heures, dans la grande et belle salle de séances du conseil municipal de Tournon.

Noté : M. Juillet, sous-préfet de Tournon ; M. Camille Arnaud, maire de Tournon et MM. Scheffer et Bonnetain, adjoints ; M. Joseph Roux, maire de Tain et MM. le docteur Cheynet et Galipe, adjoints., M. Barbier, proviseur du Lycée, M. le docteur Tournaire. M. le docteur Carle, de Lyon, président de l'U. G. R. et Gustave Toursier, secrétaire général ; le docteur Cadet, vice-président du conseil général de l'Ar-dèche, président du Syndicat d'Initiative de Tournon-Tain, qui était représenté d'autre part, par M. le docteur Tournaire, M. Montagnon, architecte, délégué du T. C. F., vice-présidents ; M. Bozzini, industriel, secrétaire général et M. Alfred Jaboulet, trésorier. M. Beaume, président de la Société des Amis des Arts de Tournon ; Mme Fournier-Terrassier, vice-présidente du Comité du musée du Rhône ; MM. Hayo, secré-

taire ; André Gendre, de Tain, secrétaire de liaison ; MM. Chaillot, architecte-voyer ; Aimé Roux, artiste peintre, de Tain ; M. Cuminal, sénateur et M. Paul Cuminal ; M. Louis E. Favre ; M. Léopold Renard ; M. Vassy, conservateur des musées de Vienne, représentant Rhodania, Dr Probst, professeur.

M. Gustave Toursier, de Tain, au nom de l'Union générale des Rhodaniens, dont il est le secrétaire général, salue la municipalité et la population de Tournon, en les remerciant pour leur gracieux concours et leur charmante réception. Il fait ensuite connaître les noms des délégations, qui sont :

La Chambre de Commerce de Lyon, représentée par MM. Charbin et Celle ; le Syndicat des Fabricants de Soieries de Lyon, par MM. Charbin, président, Maurice Coulon et Auguste Roussel, vice-présidents qui se sont unis pour offrir le drapeau de l'U. G. R. et des Villes et Régions rhodaniennes. La Ville de Lyon, représentée par MM. Biron, Rambaud, Brunel, adjoints au maire et MM. Jullien et Michon, conseillers municipaux ; M. Fayolle, secrétaire général du Comité des fêtes de Lyon ; L'Automobile-Club du Rhône et du Sud-Est, représenté par M. Jean Deydier, président ; La République et Canton de Genève, représentée officiellement par M. Louis E. Favre ; La Ville de Givors, représentée par M. Etienne Abeille et la Société des Sauveteurs de Givors, par M. Berry, vice-président ; La Ville de Vienne, représentée par M. Detry, maire et MM. Tournier, adjoint et Vassy, conservateur des Musées de Vienne ; La Chambre de Commerce de Vienne, représentée par M. Gleysolle, membre délégué et représentant aussi la Société des Amis de Vienne ; la Ville d'Annonay, représentée par M. Lapluie, maire et M. Mercier, adjoint ; la Chambre de Commerce d'Annonay, représentée par M. Marcel Béchetoille ; La Société des Amis d'Annonay, représentée par MM. James Chomel, notaire et César Filhol, et par des jeunes filles en costume vivarois ; St-Pierre-de-Bœuf, représentée par M. Paul, maire et président de la Société nautique ; Serrières, représentée par M. le Sénateur Cuminal et son frère Baptiste, petits-fils des fameux maîtres d'équipages du Rhône, et par la Société des sauveteurs ; Sablons, représenté par M. Paul Cuminal, de Lyon, petit-fils du dit maître d'équipages, ancien adjoint au Maire de Lyon ; la Ville de Valence, représentée par M. Algoud, adjoint au maire ; le Syndicat d'Initiative de Valence représenté par MM. Guérin, président, et Gaillard, secrétaire général ; la Chambre de Commerce de la Drôme, représentée par MM. Malizard, président, Henri Jaboulet, vice-président, Charles Cara et Donger, de Romans, Breyton, de St-Jean-en-Royans et George, de St-Vallier ; la Société d'Archéologie de la Drôme, représentée par M. Sayn, président ; Rhodania, société des archéologues, numismates et préhistoriens de la Vallée du Rhône, représentée par M. Vassy ; L'Institut des Etudes Rhodaniennes, représentée par M. Allix, de la Faculté des Lettres de Lyon ; Montélimar, représentée par le Syndicat d'Initiative, M. Jean Higonet, président ; Romans, l'Aviron Romanais et Péageois, par M. Joseph

Fenestrier, industriel ; Vals-les-Bains, son Syndicat d'Initiative, représenté par M. A. Bozini ; Vivier, représenté par M. Pavin de la Farge, maire et deux adjoints ; La Ville d'Avignon représentée par MM. le Dr Daniel, adjoint au Maire et vice-président de l'U. G. R. ; le Dr Rémy-Roux, M. Gabriel Biron, M. Bernard, le Commandant Barafort du 7<sup>e</sup> Génie, membres du Comité de la III<sup>e</sup> Fête du Rhône et du II<sup>e</sup> Congrès de l'U. G. R. pour les intérêts Rhodaniens ; Mlles Dibon (Farfantello, poète), Lindelfelder et Defoy, en costume provençal ; la Chambre de Commerce d'Avignon, représentée par M. Bonneau, secrétaire-trésorier ; la Ville de Beaucaire représentée par M. le sénateur Méjan ; la Chambre de Commerce de Nîmes, représentée par M. le sénateur Méjan ; la Ville d'Arles, représentée par M. Charles Naudot, conseiller municipal, félibre ; la Ville de Marseille, représentée par MM. Bouvet et Lugagne, conseillers municipaux ; représentant aussi M. Flaissières, empêché ; la Chambre de Commerce de Marseille, représentée par M. Philippe Rieu ; le Syndicat d'Initiative de Marseille et la Fédération des S. I. de Provence représentés par M. Probst, trésorier ; La Compagnie P. L. M. représentée par M. Mahaut, inspecteur commercial ; la Compagnie générale de Navigation H. P. L. M. représentée par M. d'Hotelans (empêché au dernier moment).

M. Camille Arnaud, maire de Tournon, souhaite à ses hôtes éminents la plus chaleureuse bienvenue, les remercie tous, pour le choix qu'ils avaient fait de la ville de Tournon comme dépositrice du drapeau de l'Union rhodanienne. Il exprima ses vives félicitations à M. Toursier, le dévoué organisateur de la belle fête de ce jour et termine par une poétique évocation de la beauté du Rhône, dont le lien groupera toujours les riverains.

#### LA REMISE DU DRAPEAU DE L'U. G. R.

Cette brillante et émouvante cérémonie se déroule dans la cour de la Mairie, jardin verdoyant situé devant l'entrée de l'ancien château.

Un clair soleil éclaire de ses chauds rayons cette scène fort jolie qu'égayèrent les accents de l'Harmonie municipale « Le Réveil Tournonnais ».

M. Charbin, au nom de la Chambre de Commerce et du syndicat des Fabricants de soieries de Lyon, dont il est le président, remet aux accents de la Marseillaise à M. le docteur Carle, de Lyon, président de l'Union générale des Rhodaniens, le drapeau or et soie, tissé à Lyon.

M. Charbin rappelle les symboles que la Chambre de Commerce et le Syndicat des Fabricants de soieries de Lyon ont voulu évoquer : notamment le « Rhône vers le soleil » et les blasons des grandes cités rhodaniennes. Cette pièce d'art est due au beau talent de M. J. Truchet.

En belles envolées oratoires, M. Charbin rappelle toutes les splendeurs passées et présentes du Rhône, la gloire des ouvriers lyonnais, la richesse des plaines où pousse le mûrier.

M. le docteur Carle, au nom de l'U. G. R. dont il est président, remercie en la personne de M. Charbin, la Chambre de Commerce et les industriels lyonnais de la soierie pour le somptueux cadeau fait aux Rhodaniens. Ses remerciements vont aux premiers promoteurs de l'idée de ce drapeau, à MM. Pradel, Charbat, Celle, Deydier et autres initiateurs. Il dit les qualités doubles de ce drapeau à la fois artistique et documentaire qui exalte les fastes de Genève, Avignon, Lyon, Vienne.

La première fête du Rhône s'étant déroulée à Tain-Tournon, pour l'anniversaire de Marc Seguin, le créateur du premier pont suspendu sur le Rhône — fêtes dont on n'a pas oublié la beauté et dont M. Toursier fut l'animateur — il remet à la ville de Tournon le drapeau de l'U. G. R. au maire de Tournon, M. Camille Arnaud.

Il termine en rendant hommage au caractère de puissante individualité de la ville de Tournon dans le passé, individualité qu'elle continue à affirmer dans le progrès du tourisme, du sport et de l'art. Tournon, dit-il, sera toujours l'intermédiaire nécessaire entre les Rhodaniens du midi et du nord.

M. Camille Arnaud, maire de Tournon, remercie cordialement M. le docteur Carle et, à son tour, fait remise du drapeau à la ville de Lyon qui fit la deuxième fête du Rhône, à M. Biron, adjoint au maire de Lyon.

M. Biron, au nom de la cité lyonnaise, fait à son tour, remise du drapeau à la ville d'Avignon qui prépare la troisième fête du Rhône et le deuxième Congrès des intérêts rhodaniens. Ces fêtes, qui s'annoncent merveilleuses, auront lieu du 16 au 24 juin prochain.

Le docteur Daniel, adjoint au maire d'Avignon et vice-président de l'U. G. R., remercie pour le dépôt qui est confié à la ville qu'il représente à cette cérémonie. Ce drapeau, dit-il, sera le symbole de la foi, de l'idéal qui nous animera pour la préparation des fêtes de la glorification du Rhône. Il sera le trait d'union entre la France et la Suisse, par la ville de Genève à laquelle nous le transmettrons avec fierté.

Le « Réveil Tournonnais » exécute l'hymne Suisse que l'on applaudit. Une délicieuse bambine récite gentiment un souhait de bienvenue aux hôtes de Tournon

#### LE MUSEE HISTORIQUE DU RHONE

Les invités gravissent ensuite les escaliers intérieurs du vieux château, arrivent sur la plateforme d'où l'on jouit d'une vue éblouissante sur le Rhône et la riche vallée qu'il traverse.

On pénètre dans l'ancienne chapelle, classée comme monument historique et où sera installé le Musée historique du Rhône. Vide il y a trois jours, la salle a déjà reçu de nombreux dons des plus intéressants et des plus pittoresques. D'autres envois lui sont annoncés. Une bibliothèque rhodanienne est également créée.

M. le professeur Bouchet, lit l'acte de fondation du Musée et de la Bibliothèque, inscrit sur un livre d'or, que signent les délégués.

#### LE BANQUET

La cérémonie terminée, on se rend, vers midi, au café Argence, à Tain, où un banquet a été préparé. De la terrasse du café, qui donne sur le quai et ses verts platanes, on a une belle vue sur le Rhône.

A la table d'honneur, à droite, M. le docteur Carle, président avait à ses côtés : Mme Juillet ; MM. Favre, délégué de la République et du Canton de Genève ; M. le Sénateur Cuminal ; MM. Allerle, Arnaud, maire de Tournon ; Roux, maire de Tain ; Lapluie, maire d'Annonay ; Mercier : à gauche : M. Juillet, sous-préfet ; Mme Cuminal, docteur Cadet, vice-président du Conseil général de l'Ardèche, Mme

Lapluie, Mme Lafaury, M. Detry, maire de Vienne, M. le docteur Daniel, adjoint au maire d'Avignon ; M. Scheffer, adjoint au maire de Tournon et Mme ; M. Pavin de Lafarge maire de Viviers ; M. Chambre ; M. Malo, du Syndicat d'Initiative de Montélimar.

M. Toursier, secrétaire général de l'U. G. R. avait à ses côtés Mme Fournier ; MM. Coulon et Rousset, du Syndicat des Fabricants de soieries de Lyon ; Mme Jaboulet, M. Deydier, président de l'Automobile-Club ; Mme Cara, M. Bonneau, président de la Chambre de Commerce d'Avignon ; M. Jaboulet, vice-président de la Chambre de Commerce de Valence ; M. Charbin, président du Syndicat des soieries de Lyon ; le Dr Lafaury, M. Malizard, président de la Chambre de Commerce de Valence ; M. Rieu, secrétaire de la Chambre de Commerce de Marseille, M. Bonneaud, de la Chambre de Commerce d'Avignon, M. Filhol, délégué des Amis d'Annonay ; M. Vassy, de Vienne, délégué de Rhodania ; Docteur Tournaire, de Tain.

A noter, Mlles Lindelferder, Defoy et Dibon, en costume provençal. Mlle Dibon est très connue pour ses beaux poèmes provençaux, sous le nom de Farfantello. Elle fut d'ailleurs très applaudie dans les divers poèmes qu'elle eut l'occasion de dire au cours du banquet. Noté également la présence de deux jeunes filles d'Annonay, en costumes de vivaraises, avec leurs sabots : Mlles Feasson et Bauzet.

Les convives étaient au nombre de 120. Le menu, aux consonnances des villes du Rhône, était d'une rare succulence ; il avait été préparé par l'hôtel de l'Hermitage, à Tain, propriétaire, M. Roland. On servit les crus les plus réputés de la vallée du Rhône et des coteaux célèbres de Tain : l'Hermitage, Cornas, St-Joseph, Croze, Mercurol, et St-Péray.

\*\*\*

#### DISCOURS DE RECEPTION DE M. Camille ARNAUD

Maire de Tournon

Mesdames, Messieurs,

La ville de Tournon est très honorée de votre visite, car c'est un événement mémorable pour elle que de recevoir, à l'occasion de la remise du drapeau de la fraternisation des villes et régions rhodaniennes, de si brillantes délégations qui lui sont envoyées avec la pensée la plus généreuse, par les villes sœurs du Rhône et les Chambres de Commerce, et aussi par des Associations des régions de notre beau Fleuve.

Je les salue et je vous souhaite à tous, Mesdames et Messieurs, la plus cordiale bienvenue.

Notre Rhône est incontestablement le lien le plus admirable qui nous unit aujourd'hui.

Il nous unira, je le souhaite de tout cœur, dans la suite des temps pour le meilleur des intérêts des pays du Rhône.

Messieurs, je vous remercie bien vivement d'être venus aussi nombreux à l'appel de l'Union Générale des Rhodaniens, sceller cet acte de fraternisation et aussi d'avoir choisi notre cité pour cette solennité.

Tournon, vous le savez, a eu l'heureuse idée de créer la FETE DU RHONE, cet admirable mouvement rhodanien dont vous êtes tous charmés.

L'U. G. R. qui a, ici, son berceau tenait à rendre hommage à notre ville, à sa population, à la ville de Tain, notre bonne voisine, en fixant cette cérémonie du drapeau du Rhône à ce passage de notre beau fleuve. La Chambre de Commerce avec le Syndicat des Fabricants de soieries de

Lyon ont bien voulu nous faire d'honneur d'offrir ici ce magnifique drapeau sur lequel ils n'ont eu garde d'oublier de faire figurer les armes de notre ville.

Au nom de tous mes concitoyens et au nom de la ville de Tain, je vous remercie bien sincèrement, Messieurs les Délégués des Villes et Chambres de Commerce des pays du Rhône et vous aussi Messieurs les Délégués des Chambres de Commerce et de soierie de Lyon, du grand honneur que vous avez voulu faire aux villes créatrices de la FETE DU RHONE.

Je suis heureux de saisir l'occasion qui m'est offerte aujourd'hui pour adresser à nouveau mes plus vives félicitations à mon sympathique ami, M. Gustave Toursier qui a su donner l'impulsion nécessaire à ce mouvement de fraternisation qui est son œuvre et dont il peut, à juste titre, être fier.

Pour terminer, je remercie également mes concitoyens pour la bonne collaboration qu'ils ont apportée à la prospérité de l'U. G. R. à laquelle je souhaite de tout cœur un large et brillant avenir.

Après la réception, l'assistance nombreuse monte dans la cour du Château où a lieu la remise du magnifique drapeau.

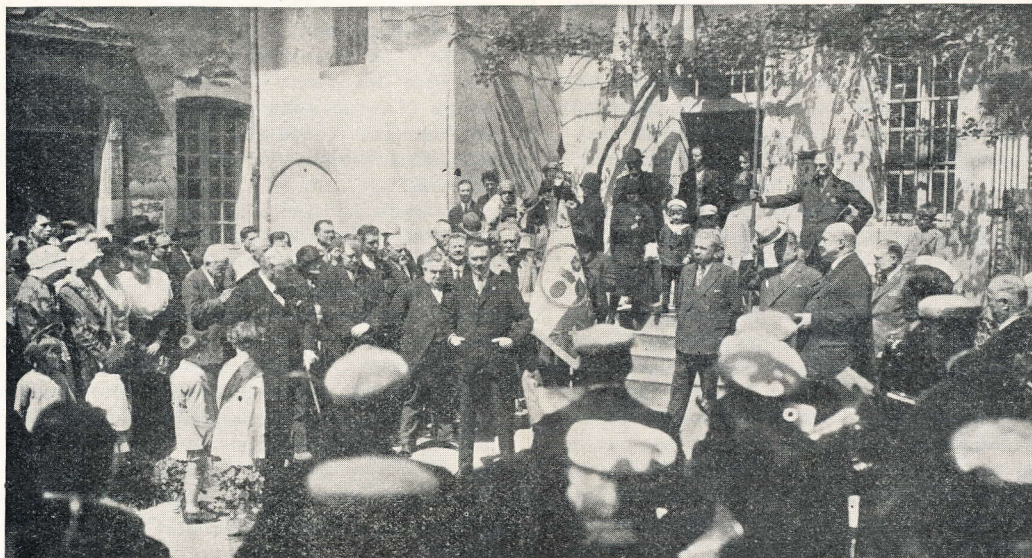
M. Charbin, président du Syndicat de la Soierie de Lyon et membre de la Chambre de Commerce de Lyon, dont il représente M. Pradel, le président, remet, dans un discours plein de charme et d'idées élevées (dont nous avons le regret de ne pouvoir donner le texte), à M. le docteur Carle, président de l'U. G. R., le drapeau symbolique de fraternisation des pays du Rhône.

Le Docteur Carle exprime les remerciements de l'U. G. R. à la Chambre de Commerce de Lyon et au Syndicat de la Soierie, à leurs présidents, MM. Pradel et Charbin. Il évoque la séance du Comité où fut lancée par M. Toursier l'idée du Drapeau rhodanien, idée recueillie par M. Deydier et réalisée immédiatement après par MM. Truchot. Ce don gracieux résolut de la façon la plus élégante la redoutable question financière ! De plus cette réalisation fut rapide, et cette rapidité ne nuisit en rien au caractère, à la fois artistique et documentaire, de notre emblème rhodanien.

Ce Drapeau devait, en effet, être l'emblème des villes qui ont spontanément adhéré au mouvement rhodanien, symbole de leur union sous une même égide, en faveur d'une même idée.

« D'un côté, sous la quadruple protection des tours de Valence et de Tournon, de Lyon, d'Arles et du Sénat de Vienne, les quatre grandes villes des bords du Rhône : Genève, Lyon, Avignon, Marseille, sont groupées dans la même couronne de lauriers. De l'autre, nous trouvons notre emblème rhodanien, notre vieux Rhône, robuste, un peu farouche encore, parce qu'il se souvient de son passage tumultueux dans les canons de Bellegarde, les virages de Pierre-Chatel et les rapides du Sault-Brenaz. Quelques fleurs septentrionales pendent à son col, mais, enfin libéré, il vogue vigoureusement vers le soleil. Son œil nu paraît contempler avec une certaine complaisance une grappe de raisin doré. Et voyez, dans le cadre qui l'entoure, surgir des rocailles et des cornes d'abondance les roses de Lyon, les fruits de Condrieu et le feuillage argenté de l'olivier méridional, évocateur des chaudes après-midi provençales. A ces tentations ne manquent que les Arlésiennes, mais nous avons le plaisir de les retrouver aujourd'hui même auprès de nous.

Enfin, voyez dans cet angle la Croix Fédérale intimé-



*Cliché Tafala*

M. le D<sup>r</sup> CARLE, président de l'U. G. R., prononçant son discours, remerciant les Chambres de Commerce de la Soierie de Lyon.

ment unie à notre Drapeau. Rappelons que dès la première heure, nos amis de la Suisse romande sont venus joindre leurs efforts aux nôtres et les diriger dans le sens pratique de l'aménagement de notre fleuve, source d'irrigation et de force motrice. Une fois de plus, je les en remercie.

C'est à M. Truchot, de Lyon, ou plutôt à MM. Truchot père et fils, que fut confié l'exécution de ce chef-d'œuvre, alliage de soie et d'or fin, de richesse et de beauté. Les Rhodaniens leur expriment toute leur reconnaissance et les prient de bien vouloir transmettre cette expression à tous ceux qui, sous leur inspiration ont participé à l'exécution de cet ensemble.

Mais ce Drapeau, œuvre des Lyonnais, ne doit pas rester chez nous. Tel le flambeau antique, il doit passer de main en main, symbole de l'incessante activité qui doit courir le long de ces rives du Rhône. Mais avant qu'il revienne à nos amis d'Avignon, il doit faire un détour par la ville de Tournon. Revenons en arrière, et rappelons cette inoubliable fête du 4 juillet 1926 où, du même coup, fut commémoré le centenaire du premier pont suspendu, construit par Marc Seguin, sous l'ardente impulsion de Gustave Tournier, et l'active collaboration de la municipalité, du Syndicat d'Initiative et du Comité Directeur, à Tain comme à Tournon. De cette fête joyeuse, mais encore restreinte, est sortie la grande fête du Rhône. C'est à Tournon qu'a pris naissance cette rénovation de l'idée Rhodanienne. Ses antécédents l'y prédisposaient puisque cette ville a été une des plus individualisées de nos cités provinciales, au XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècle, la plus proche par le développement littéraire de ces cités italiennes qui jetaient à cette époque un si vif éclat. Sa situation intermédiaire entre Nord et Midi la poussait à servir de trait d'union entre des mentalités en apparence si différentes. Et surtout Tain et Tournon ont trouvé en elle l'apôtre qui a su, avec son inlassable ténacité, lutter contre l'ignorance, l'indifférence et les contradictions : M. Gustave Tournier. C'est lui qui a su montrer la vraie grandeur de cette fête du Rhône qui est sa véritable création.

MM. de Tournon et de Tain, je vous confie ce drapeau au nom des Rhodaniens ».

M. Arnaud, maire de Tournon :  
Monsieur le Président,

Les villes de Tournon et Tain qui eurent la très grande joie d'organiser la première Fête du Rhône vous remercient de votre don magnifique.

En leur nom, je transmets à la grande ville de Lyon ce Drapeau qui symbolise les manifestations rhodaniennes de fraternisation.

Je formule le vœu que l'esprit de solidarité qui unit les villes et les régions du Rhône soit toujours plus puissant.

M. Biron, adjoint au maire de Lyon, dans un langage élevé dit tout le dévouement de M. Herriot, président d'honneur de l'U. G. R. et de sa ville, grand foyer du travail et de la pensée, pour l'U. G. R. Il promet fidélité à ce Drapeau, emblème de fraternisation des populations rhodaniennes dans le travail, et ensuite le remet à la ville d'Avignon, sa ville natale, en les mains de M. le Docteur Daniel.

M. le D<sup>r</sup> Daniel, adjoint au Maire d'Avignon :  
Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

En recevant des mains puissantes de M. le Maire de Lyon, le drapeau de l'U. G. R., au nom de la Ville d'Avignon, je ressens non seulement une fierté légitime, mais encore une grande émotion que je veux essayer de faire passer dans vos âmes et de vous faire ressentir comme elle m'étreint moi-même.

Tout d'abord la gravité de cette cérémonie où nous communions tous dans un même idéal ; et cet emblème passé des mains de celui qui en a été le créateur, du Président de la Chambre de Commerce et de la Soierie de Lyon, pour aller successivement entre les mains du maire de cette ville de Tournon qui s'enorgueillit à juste titre d'être le berceau de l'Union Générale des Rhodaniens, pour aller ensuite vers le Maire de la deuxième ville de France et qui vient encore



Cliché Tafala

M. BIRON, adjoint au Maire de Lyon, recevant le drapeau et le transmettant à la Ville d'Avignon.

pour y être conservé pendant une année entière entre mes mains, représente en quelque sorte l'histoire de toute la Rhodanie, l'histoire de tout ce que nous aimons ici, le culte de cette puissance nouvelle et de cet idéal commun dans lequel nous communions aujourd'hui spirituellement ensemble.

Et cependant en quittant les pentes septentrionales de la Rhodanie pour aller vers les régions ensoleillées de la Provence, je veux dégager, non pas le mysticisme d'une foi qui ne pourrait être qu'un leurre, mais un grand espoir qui doit devenir pour nous, notre charte, notre espérance en l'avenir de l'Union Générale des Rhodaniens et de ses buts.

Lorsqu'il y a quelques mois, reçu en l'Hôtel de Ville de Lyon, j'invitais tous les assistants à venir à nos fêtes du Rhône d'Avignon, je vous disais : « Je vous convie à venir dans notre Provence. Quoique indigne de succéder à une grande ville comme la vôtre, Avignon fera tout ce qui est en son pouvoir pour mériter l'honneur qui lui a été déféré. » Eh bien ! nous avons essayé, mes amis et moi, de réaliser notre promesse et c'est avec grand courage que nous avons mis en chantier tous les magnifiques buts de l'Union Générale des Rhodaniens. Débroussaillant cette forêt vierge, nous les avons tous réalisés.

Est-ce à dire que du premier coup tout est fait, bien loin de là. Nous avons essayé, nous avons ébauché les buts que nous nous sommes proposés, vous en jugerez ; et si nous ne sommes pas arrivés à la perfection, tant mieux ! car ainsi, pour ceux qui nous succéderont, la route sera seulement tracée ; à eux reviendra la besogne d'honneur de l'élargir et de la consolider.

Et c'est précisément pour cela que je veux dégager des plis de ce drapeau cette foi qui doit être notre charte. Voyez-le ce drapeau ; si vous admirez d'un côté les armoiries de nos principales villes rhodaniennes, vous voyez de l'autre côté ce nageur puissant émergeant des flots, sa magnifique tête de travailleur obstiné dirigée vers le soleil qui est son guide. Il se dirige vers le soleil, vous dis-je, comme lui vous vous dirigerez vers le soleil et c'est pourquoi nous l'emportons dans notre Provence chérie, en Avignon qui en est la capitale, en Avignon la ville des grands enthousiasmes, en Avignon la ville où les cœurs vibrent, où les esprits

s'échauffent, où le geste se magnifie, et si l'Union Générale des Rhodaniens se félicite de ce qu'elle est venue ainsi vers cette terre de Provence pour y trouver un peu plus de force pour se lancer vers l'avenir, notre effort sera payé et nous n'aurons pas besoin d'autre marque de reconnaissance.

Dans les plis de ce drapeau que vous me confiez, j'enfermerai alors un peu de cette espérance en un avenir meilleur ; j'enfermerai un peu de cette foi, de cette chaleur qui vibrent en nous ; et en le transmettant ensuite à la partie septentrionale de notre Rhodanie, à cette Suisse bien-aimée à qui nous unissent des sentiments si profonds et que la dernière guerre a raffermis d'une façon plus puissante encore, je laisserai quelques rayons de cette étincelle. Et nos amis les Suisses, de leur souffle puissant, la ranimeront et donneront au foyer qui est allumé, l'éclat que mérite l'idéal puis- de l'Union Générale des Rhodaniens et de ses buts.

Le D<sup>r</sup> Carle, président, remet un insigne d'honneur sur lesquels on lit :

« A la Chambre de Commerce de Lyon, l'U. G. R. reconnaissante. Tournon, le 6 mai 1928 »

« Au Syndicat des Fabricants de Soieries de Lyon, l'U. G. R. reconnaissante. Tournon, le 6 mai 1928 ».

Cette cérémonie se termina par le compliment magnifique d'ingéniosité et de promesse de Mlle Bonnetain :

Messieurs les Présidents du Commerce et de la Soie de Lyon,

Au nom des petites filles et des petits garçons des bords du Rhône où nous sommes heureux de jouer et chanter, je vous offre ces fleurs.

Elles sont l'hommage de nos petits cœurs bien reconnaissants de votre bonté ; car nous sentons que ce joli drapeau est un peu le nôtre, puisqu'il est le drapeau de tous ceux des pays du Rhône qui veulent s'appliquer à s'instruire, à se connaître et à s'aimer.

Nous, les petites filles et les petits garçons de toutes les rives de notre beau Rhône, nous vous promettons de suivre le conseil que nous donne votre joli drapeau : être sages et bien travailler.



Le Dr DANIEL, adjoint au Maire d'Avignon, tenant le drapeau qu'il va emporter en sa ville pour la III<sup>e</sup> Fête du Rhône.

Cliché Tafala

## Procès-verbal de la fondation du Musée du Rhône ET DE LA BIBLIOTHÈQUE DES PAYS RHODANIENS

Ensuite, les délégués des villes et des Chambres de Commerce, aux sons harmonieux du concert donné par le « Réveil Tournonnais » montent jusqu'à la chapelle du Château où a lieu la création du Musée du Rhône et de la Bibliothèque des pays rhodaniens.

M. Toursier fait aux délégués l'honneur de ce Musée qui, non existant encore, réunit déjà une belle série de pièces curieuses, notamment une maquette des plans du « Missouri », bateau porteur, offert par la Compagnie Générale de Navigation H. P. L. M. ; des coffres et des croix de l'époque des Equipages qui sont des dons de MM. I. et B. Cuminal, et de M. Louis Pichon ; des tableaux de M. Robert de la Size-ranne ; le drapeau et les armes de Genève, don du Conseil d'Etat de Genève ; un autographe de Richard Wagner, don de M. Delépine, etc.

Un livre d'or créé par M. Toursier, pour la circonstance et qui est la première pierre posée de ce Musée, est signé par toutes les délégations qui, ainsi, le prennent sous leur protection.

Ce jour, six mai mil neuf cent vingt-huit, réunis au Château de Tournon, les représentants des principales Villes et Chambres de Commerce des Pays du Rhône, de la Chambre Syndicale des Fabricants de Soieries de Lyon, de l'Automobile Club du Rhône et du Sud-Est, de diverses Associations sont venus assister à la remise du Drapeau symbolique de la fraternisation, de l'émulation et des pro-

grès rhodaniens offert généreusement par la Chambre de Commerce et les Fabricants de Soieries de Lyon.

Lecture leur est faite du procès-verbal ci-dessous :

La création du Musée de l'Histoire de notre Fleuve a été présentée au premier Congrès du Rhône tenu à Lyon le 3 septembre 1927 par M. Louis Favre, de Genève.

Après avoir eu, fortuitement, le second, la pensée généreuse de ce Musée et l'idée de l'installer au Château de Tournon même, M. Favre a dédié son lumineux rapport à Mme Fournier-Terrassier, de Tain, instigatrice initiale de sa création.

Rédaction et idée furent favorablement retenus par le Congrès et figurent dans le numéro 4 de l'**Or du Rhône**, organe officiel de l'Union Générale Rhodanienne, de mars 1928.

Le Château de Tournon jouit en effet d'une situation unique dans l'histoire héroïque de la navigation du Rhône, surtout dans la région productrice de tous temps de ses plus rudes marins et de ses plus fameux « armateurs » : les Isidore Cuminal, les Marthouret, les Bonnardel, pour ne citer que les plus connus.

Le Château de Tournon n'est pas encore aménagé, sans doute, pour recevoir les très importantes collections de reliques, de trésors de toutes les contrées arrosées par notre Fleuve. Mais, M. le Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts nous a laissé espérer un examen favorable et prochain de sa restauration. L'U. G. R. s'appliquera à cette réalisation, comme à tant d'autres, intéressant tous les pays rhodaniens, grâce à ses Congrès et à l'activité de ses membres et collaborateurs dévoués.

Une réunion convoquée par M. Gustave Tourster, secrétaire général de l'U. G. R. eut lieu le 28 mars 1928, à l'Hôtel de Ville de Tournon, sous la présidence de M. Camille Arnaud, maire. Elle groupait les éléments du Comité Marc Seguin et de la première fête du Rhône, créateur du mou-

vement rhodanien, composé des deux Municipalités de Tournon et de Tain, du Syndicat d'Initiative des deux Villes, présidé par M. le Docteur Cadet, de la Société des Amis des Arts que dirige M. Beaume et dont les membres présents sont tous des fondateurs fervents de l'U. G. R.

Dans cette réunion, à laquelle assistait M. Juillet, sous-préfet de Tournon, il fut décidé de créer, selon le rapport Favre, « le Musée du Rhône » au Château et d'y adjoindre, selon le projet de M. G. Toursier, « la Bibliothèque des Pays Rhodaniens ». Cette création est de nature à satisfaire à la fois la curiosité des étrangers et des savants. Cette bibliothèque complétant le Musée sera un véritable lieu de documentation studieuse, et cela au surplus convient admirablement au caractère de Tournon, ancienne et brillante université autant que riant séjour.

Un Comité du Musée et de la Bibliothèque fut choisi, dont la composition est la suivante :

M. Camille Arnaud, maire de Tournon, président ; Mme Fournier-Terrassier, vice-présidente ; M. le Docteur L. Cadet, conseiller général, vice-président de l'U. G. R. ; M. G. Toursier, secrétaire général ; M. Hayo, secrétaire local ; M. Scheffer, adjoint au maire, trésorier ; M. André Gendre, secrétaire de liaison ; MM. Antoine Bozzini, industriel, Chailhot, architecte-voyer, Montagnon, architecte, Aimé Roux, artiste peintre (pour Tournon et Tain) ; MM. Isidore Cuminal, sénateur et Paul Cuminal, de Serrières et Sablons ; Louis Favre, de Genève ; Léopold Renard, statuaire à Lyon ; d'Hotelans, directeur de la Compagnie générale de Navigation, à Lyon ; Vassy, conservateur des Musées de Vienne, membres.

Mais l'U. G. R. et ce Comité, comme pour la pose de la première pierre d'un monument, ont voulu réserver l'honneur de cette fondation à toutes les délégations venues ce jour en nos villes sœurs : car il s'agit là d'une création qui intéresse au plus haut point tous les Pays du Rhône, suisses et français. Ce Musée et cette Bibliothèque seront en effet, pour les temps futurs, le reflet glorieux de l'histoire et du Génie de leurs populations.

Nous déclarons fondés le « Musée du Rhône » et la « Bibliothèque des Pays Rhodaniens », et la première pierre posée par les membres de la grande famille rhodanienne présents fondateurs, et signataires de cet acte solennel :

Ont signé :

MM.

Docteur Carle, Président de l'U. G. R.  
Juillet, sous-préfet de Tournon ;  
Cuminal, Sénateur ;  
Mme Fournier-Terrassier, Administrateur de l'U. G. R.  
Louis E. Favre, pour la République de Genève ;  
B. Cuminal ;  
P. Cuminal ;  
Octave Biron, adjoint au Maire, pour la ville de Lyon ;  
Michon, Conseiller municipal, pour la ville de Lyon ;  
Datry, maire de la ville de Vienne ;  
Tournier, adjoint de la ville de Vienne ;  
Vassy, délégué de Rhodania, Société d'Archéologie de la Vallée du Rhône ;  
Gleyzolle, pour la Chambre de Commerce de Vienne et la Société des Amis de Vienne ;  
Charbin, pour la Chambre de Commerce de Lyon et le Syndicat des Fabricants de Soierie de Lyon ;  
Rieu, pour la Chambre de Commerce de Marseille ;  
Bonneau, pour la Chambre de Commerce d'Avignon ;  
Jean Deydier, Président de l'A. C. du Rhône ;  
G. Sayn, Président de la Société d'Archéologie de la Drôme ;  
Docteur Daniel, Adjoint au Maire d'Avignon ;  
Bernard, vice-Président du Comité des fêtes d'Avignon ;

Docteur Rémy-Roux, Commandant G. Barrafour, Farfantello, félibres d'Avignon ;

A. Malizard, Président, H. Jaboulet, vice-Président de la Chambre de Commerce de Valence ;

Donger, Breyton, Ch. Cara, de la Chambre de Commerce de Valence ;

L. Ageron, artiste peintre à Valence ;

Lapluie, maire d'Annonay ;

Mercier, Adjoint d'Annonay ;

Pavin de Lafarge, maire de Viviers ;

Léon Bon, Adjoint de Viviers ;

Lugagne, Bouvet, pour la Ville de Marseille et M. le Docteur Flaissières, Maire de la Ville de Marseille ;

Dr Probst, Professeur au Lycée de Tournon, correspondant des Beaux-Arts ;

Roux, Maire, Dr. Chenet, adjoint, pour la ville de Tain ;

Dr Tournaire, Conseiller d'arrondissement ;

Barbier, proviseur du Lycée de Tournon ;

Malo, pour le Syndicat d'Initiative de Montélimar ;

Girard, Négociant à Tournon ;

Renard Léopold, statuaire ;

Roux, artiste peintre ;

Moulin ;

Gagne ;

Montagnon, délégué du T. C. F. ;

Marcel Gallix, architecte départemental ;

G. Delhomme, antiquités, à Lyon ;

Beaume, président des Amis des Arts ;

Vallier, ingénieur des P. E. ;

Arnaud, Maire de Tournon ;

Lou Camarguien Carlo Naudot, déléga d'Arle la Grégo ;

Docteur Cadet, Vice-Président de l'U. G. R. ;

Hayo, conseiller municipal de Tournon ;

Tiran, secrétaire général des fêtes de Valence ;

Paul, maire de St-Pierre de Bœuf, conseiller général de la Loire, pour les Rhodaniens de St-Pierre de Bœuf ;

Vassy, Conservateur des Musées de Vienne ;

Cottavoz, de l'Aviron Romanais ;

Chambre du Comité des Cent :

Tournier, Président de la Chambre Syndicale de Tain-Tournon ;

Montgolfier ;

Chaillot, architecte-voyer de la ville de Tournon ;

G. Toursier, Secrétaire général, créateur de l'U. G. R. ;

Bouchet, délégué du T. C. F. ;

Scheffer, 1<sup>er</sup> adjoint au maire de Tournon, président de

l'Association du Commerce de Tournon ;

Gendre, Secrétaire de Liaison ;

C. Fournier-Terrassier, bibliothécaire ;

D'Hotelans, Directeur de la Compagnie générale de Navigation H. P. L. M. ;

## LE BANQUET ET SES DISCOURS

Après la cérémonie, la Municipalité offre à tous ses invités un vin d'honneur sur la terrasse — en belle vue — du château de Tournon, dominant le Rhône.

Ensuite, par groupes, on traverse le fleuve sillonné à ce moment de plusieurs vapeurs au grand pavois des Cies de navigation. On se rend au banquet.

Voici les discours qui y furent prononcés, et après lesquels eut lieu la dislocation, non sans avoir entendu, tous debout, le chant sacré des félibres, « **La Coupo santo** », chanté par notre ami et dévoué collègue de l'U. G. R., M. Charles Naudot, conseiller municipal et délégué de la ville d'Arles ; et c'est en chœur que le refrain fût répété.

**Discours de M. Roux, maire de Tain :**

Mesdames, Messieurs,

C'est de grand cœur que je remercie l'Union des Rhodaniens d'avoir associé la ville de Tain à cette belle manifestation qui unit les deux villes sœurs de Tournon et de Tain et toutes les villes Rhodaniennes de Genève à Marseille.

Avec la remise du drapeau, symbole de fraternisation, nous contractons une dette de reconnaissance à l'égard de tous ceux qui travaillent à doter notre beau Rhône d'un outillage de progrès collectif par la fraternisation de tous les Rhodaniens, à l'égard de tous ceux qui travaillent à doter toutes nos régions de richesses avec l'aide de tous les efforts consentis. C'est surtout de l'ouverture de nos voies navigables que dépend la fortune de notre pays.

Félicitons les hommes qui ont conçu ce projet, et, parmi eux, nous n'avons pas à le cacher, ces initiatives sont dues à l'infatigable M. Toursier, aimablement aidé par Mme Fournier-Terrassier. Aujourd'hui, toutes les sympathies leur sont acquises pour mener à bien l'œuvre qu'ils ont entreprise. Cette région rhodanienne offre à tous non seulement son soleil, son climat, ses plaisirs, mais par-dessus tout, ils l'ont compris, un champ immense d'activité pour toutes les productions.

Je suis heureux de saluer les délégations des villes rhodaniennes représentées ici, les gracieuses Dames qui, très aimablement, ont tenu à assister à cette consécration et les gentilles Reines de Provence et du Vivarais. Je salue également le vénéré sénateur, M. Cuminal, les Présidents et membres des Chambres de Commerce, qui, les uns et les autres, doivent apporter dans la mesure de leurs moyens leurs concours dévoués à l'Union Générale des Rhodaniens.

Je lève mon verre à vous tous, Mesdames, Messieurs, à la fraternisation toujours plus grande des Villes Rhodaniennes, et à la prospérité de l'Union Générale des Rhodaniens.

**M. le Sénateur Cuminal :**

Mesdames, Messieurs,

Mon vieil ami et compatriote M. Gustave Toursier, le principal animateur, le créateur pouvons-nous dire, de ces charmantes fêtes, m'a demandé de prononcer quelques paroles en l'honneur du Rhône, auquel nous rattachent tant de souvenirs communs. Comment ne pas déférer à son désir ?

Ce beau fleuve, qui coule là-devant nous, sous nos yeux, nous l'aimons, en effet, de sa source à la mer, nous l'aimons dans son rôle historique, dans sa splendeur éternelle, dans les services qu'il est appelé à rendre à notre pays.

Suivons-le donc ensemble à travers son cours à la fois si varié et si impressionnant.

Le Rhône, ce taureau échappé des Alpes, selon l'expression de notre grand historien Michelet, qui, après avoir dévalé en torrent de son glacier, vient se jeter dans le Lac Léman, heureux de ralentir sa course furieuse au spectacle des villes si coquettes échelonnées sur la rive suisse : Montreux, Vevey, Ouchy-Lausanne, Morges et tant d'autres cités moins importantes, mais aussi délicieusement assises au bord du lac ou sur les pentes des collines, et sur la rive française Evian et Thonon, nos deux stations estivales, jusqu'au moment où, arrivé à Genève, la ville si riche de souvenirs et d'espérances, pleine de vie et de beauté, au sein de laquelle s'élabore le nouveau statut des peuples désormais résolus à vivre en paix, le Rhône reprend sa marche rapide, engloutit au passage les eaux tumultueuses de l'Arve, de l'Ain et se précipite en flots pressés jusqu'à Lyon. Ici, nouveau ralentissement. Il s'agit de saluer au passage la grande ruche humaine,

la deuxième ville de France, bourdonnante d'activité industrielle et commerciale, héritière d'un passé historique de grandeur et de travail, plaque tournante du mouvement économique de notre Sud-Est, administrée par un citoyen éminent qui est un peu nôtre, puisqu'il a fait ses premières armes politiques en Ardèche et qu'il s'intéresse passionnément à l'œuvre des Rhodaniens, M. Edouard Herriot.

Il s'agit aussi pour notre grand fleuve de marier ses eaux à celles de la Saône, cérémonie nuptiale qui, pour le plaisir des époux, demande quelques minutes d'attendrissement attardé !

Puis, le mariage accompli, le Rhône, majestueux et fier, prend droit la direction du Sud, de la Méditerranée et de la lumière. Il s'en va entre deux rives qui ont partagé des royaumes et des empires, le long desquelles ont défilé les légions romaines, des civilisations diverses, des siècles d'histoire. Et, sur son parcours, ce sont des villes qui lui doivent leur naissance et qui sont son orgueil : Givors, avec ses puissantes industries, Vienne, tout imprégnée de l'occupation romaine, avec les admirables vestiges de ses origines et de ses splendeurs, Condrieu, berceau de toute une génération de mariniers, les **culs de piaux** auxquels Frédéric Mistral a consacré des pages attachantes dans son admirable poème du Rhône, Serrières, où vous me pardonnerez de faire un arrêt très court. Arrière petit-fils, petit-fils et fils de voituriers par eau, de maître d'équipage, comment n'éprouverais-je pas quelque émotion en présence de ce village où sont nés et inhumés mes ancêtres, où je suis né moi-même, où le culte du Rhône a toujours été en honneur, où je reviens toujours avec plaisir, surtout pour voir de mes fenêtres ou de mon balcon passer les puissants remorqueurs, qui remuent en moi des souvenirs ataviques ? Au fil de l'eau, nous rencontrons ensuite Andance, St-Vallier, Tournon, Tournon qui nous accueille aujourd'hui avec une bonne grâce dont nous sommes touchés, Tournon, opulente cité universitaire au Moyen-âge, digne héritière de son glorieux passé, Tournon, à qui nous devons, grâce à l'initiative de quelques-uns de ses meilleurs citoyens, au nombre desquels se distingue particulièrement notre ami Gustave Toursier, les grandes fêtes annuelles en l'honneur du fleuve et le Musée qui chantera sa gloire. En face, ici même, la ville de Tain, et ses vins fameux de l'Hermitage, auxquels nous venons de faire honneur. Mais il faut gagner Valence, la patrie du général Championnet et de son historien Maurice Faure, qui fut ministre de l'Instruction publique et délicieux conteur provençal. La Voulte et son vieux château féodal et ses joutes réputées. Le Pouzin et ses hauts fourneaux, Montélimar et son nougat, Viviers, ses chaux et ciments, sa cathédrale fièrement campée sur un tertre, Bourg St-Andéol et sa fontaine de Tourne, pleine de maléfices. Le Pont St-Esprit et ses arches traîtresses qui firent sombrer je ne sais combien d'équipages — et Caburle le dernier — et c'est enfin Avignon.

Avignon et le Palais des Papes  
Avignon sur ta roque géante  
Avignon la sonneuse de joie.  
Qui l'une après l'autre élève les pointes  
De tes clochers tout semés de fleurons

comme a chanté dans sa langue provençale, que je voudrais pouvoir parler, Frédéric Mistral.

Avignon qu'il fallait voir, descendant le Rhône en bateau, au soleil couchant, et qui apparaissait alors comme une éblouissante vision d'Orient, gigantesque et inoubliable.

La descente du Rhône est-elle terminée ? Non certes et mon collègue et ami M. Méjean, sénateur du Gard, s'il était parmi nous, ne me pardonnerait pas de ne pas citer un port rhodanien dont le renom fut jadis mondial, le port de Beaucaire, célèbre par sa Foire. On y voyait des embarcations de

tous les pays, et des produits de toutes sortes. Nul n'a mieux décrit que Frédéric Mistral cette foule cosmopolite, animée et bruyante, qui, chaque année, se donnait rendez-vous en la ville de Beaucaire.

Il faudrait encore mentionner Arles la romaine, Arles dont les femmes ont gardé à travers les âges le type de la beauté classique : il n'est que de voir celles qui assistent à ce banquet et qui, avec les charmantes Annonéennes en leur costume vivarois, en constituent l'éclatante parure. Marseille enfin, la porte de l'Orient, reliée au Rhône par un canal de grand trafic, cité à la fois ancienne et jeune, appelée à un avenir illimité.

Mais qui ne sut se borner ne sut jamais parler. Et, pour ne pas encourir le reproche de bavardage, je m'empresse — tardivement, sans doute à votre gré — de lever mon verre à la gloire du Rhône, à son utilisation de plus en plus scientifique, à la prospérité de ses riverains, à la santé de ses admirateurs et de ses admiratrices.

#### M. César Filhol :

Monsieur le Préfet, Mesdames, Messieurs,

Au nom de la Municipalité d'Annonay, représentée ici par M. Lapiuie, maire, et par M. Mercier, adjoint, au nom de la Chambre de Commerce d'Annonay qui avait délégué M. Marcel Béchetolle empêché au dernier moment, et dont j'ai charge de vous présenter les excuses ; au nom de la Société régionaliste des Amis d'Annonay et du Haut-Vivaraïs, que j'ai l'honneur de représenter comme Président, avec M. Chomel, secrétaire, nous saluons tous les fervents Rhodaniens réunis aujourd'hui à Tain-Tournon, comme les premiers pionniers d'une idée merveilleuse : celle d'élargir l'esprit familial et économique de clocher à toute la Vallée du Rhône, notre Fleuve.

Est-il besoin de vous dire notre admiration pour lui et notre approbation du geste rituel, antique, adopté de lui jeter des fleurs ?

Né dans les purs glaciers du St-Gothard, il forme le Léman, lac incomparable et miroir des Alpes ; puis, pareil à un Titan furieux, il se fraye un difficile passage dans les monts du Jura, et se calme pour donner à la Ville de Lyon toute sa majesté, en la caressant de ses flots chatoyants comme la soie.

Après avoir pris la main de la Saône, cette nymphe blonde et fécondante, il court vers le soleil se jeter dans le grand lac latin, en baignant les plus beaux vergers et les meilleurs vignobles qui soient sur la terre, et en reflétant nos villes d'art, les plus imprégnées d'Histoire.

Nous sommes heureux d'apporter aujourd'hui aux deux villes sœurs, Tain-Tournon, un témoignage de sympathie en assistant à la fondation du Musée et de la Bibliothèque de l'Histoire du Rhône, sous les plis vierges de notre Drapeau.

On ne pouvait mieux choisir le berceau et le siège d'une telle institution.

En créant le collège de Tournon, le cardinal de Tournon a semé, en bon terrain, des germes intellectuels qui y ont pris de profondes racines, dont nous voyons et verrons toujours la vigoureuse végétation et les fleurs spirituelles.

Comme situation, nous voyons cette institution admirablement placée au grand carrefour des courants intellectuels qui s'échangent du Lyonnais à la Provence et du Dauphiné en Auvergne.

Nous promettons donc à la formation de ce Musée et de cette Bibliothèque tout le bienveillant et actif concours que nous pourrions lui apporter.

Annonay est une ville rhodanienne de seconde zone,

mais comme partout où cette appellation a été imposée, il y a quelques justes protestations.

En deuxième ligne ! soit, comme situation topographique, mais en première ligne dans l'effort à faire pour la réalisation des vœux d'ordre économique chers aux Rhodaniens.

Annonay n'est certes pas une ville d'art, ni une ville de plaisir ; elle fut dans le passé une ville de passage ; elle est aujourd'hui une ville de travail.

Elle offre, sur les bords escarpés de ses deux rivières aux eaux résiduaires, un tel enchevêtrement d'usines et de maisons, percé de rues, où courent les camions et où circulent des gens affairés, qu'elle semble être une formidable usine où se fabriquent les papiers, les cuirs tannés, les peaux mégissées, les soieries et un grand nombre d'autres produits manufacturés. On y porte crânement le vêtement de travail dans la rue ; des patrons et des chefs s'y voient en blouse d'une éclatante blancheur.

Un esprit chagrin a dit, un jour, que les frères Montgolfier avaient inventé les ballons pour sortir de leur trou.. Il semble bien aujourd'hui qu'ils aient montré la voie de l'avenir ; voie qui, si elle arrive à concurrencer la grande voie des nations qu'est le Rhône, sera quand même obligée de la suivre dans les airs ; car la direction de notre grand fleuve est telle, qu'elle se trouvera toujours dans l'axe de la Vie Mondiale.

Et c'est pourquoi, en présence de l'activité économique toujours grandissante de toute la vallée du Rhône, on peut entrevoir, un jour assez proche, l'exécution obligée des projets d'aménagement du Rhône.

Nous nous associons donc pleinement au mouvement rhodanien au caractère si éminemment populaire et émulateur et nous levons notre coupe à la prospérité de l'Union générale des Rhodaniens, au prompt enrichissement du Musée et de la Bibliothèque de l'Histoire du Rhône, à la santé de tous les fervents Rhodaniens réunis à cette table ; ainsi qu'à celle des Dames et Demoiselles qui ont bien voulu nous procurer le charme de leur présence.

#### M. le Dr Daniel, adjoint au maire d'Avignon :

Monsieur le Président, Mesdames, Messieurs,

Notre aimable président me permettra de lui faire un léger reproche : de me faire parler le quatrième, de telle sorte que si je conçois une gloire à parler après tant d'autres orateurs qui ont si brillamment exposé leur sujet, je me trouve avec ma mince personnalité d'orateur représentant la Ville d'Avignon, devant un sujet pour ainsi dire complètement épuisé, surtout après les paroles éloquentes de M. le Sénateur Cuminal. Et même, il a parlé d'Avignon avec des mots qui, certes, m'enorgueillissent, mais s'ils me remplissent d'une joie immense, ne laissent à peine la possibilité d'en parler moi-même.

Et cependant de quoi entretiendrais-je, si ce n'était de la ville aux fêtes de laquelle je vous convie ardemment de tout cœur, puisqu'elle a l'honneur de réaliser en 1928 la « III<sup>e</sup> Grande Fête du Rhône », et que, s'étant proposée de réaliser tous les buts de l'Union Générale des Rhodaniens, elle a eu la bonne fortune, grâce aux dévouements qui de toutes parts se sont groupés autour de l'Adjoint aux fêtes, de les appliquer intégralement.

J'espère que ce qui sera ainsi réalisé, aura votre agrément. Tous nos efforts ont convergé vers cet idéal, et si, malheureusement, certaines de nos manifestations se ressentent de ce qu'elles prononcent à peine leur premier vagissement, comme par exemple le concours littéraire qui cependant a réuni une soixantaine de concurrents, ou le concours

de composition musicale qui n'en a réuni encore que quinze, ou l'exposition de produits rhodaniens qui, je le crains, n'aura peut-être pas la faveur d'une de ces expositions largement cotées et où les commerçants se disputent la faveur de présenter leurs produits, il en est d'autres, par contre, qui ont connu toute la faveur et tout l'empressement que méritent les buts louables qui sont comme notre charte et qui font vaillante notre espérance dans l'avenir.

Tout d'abord sachez bien que nous avons eu scrupuleusement comme idée directrice de ne convier à nos manifestations que ceux qui peuvent se réclamer de la qualité de rhodanien par leur naissance, leur habitation dans la Rhodanie pendant plus de 15 ans, et que nous avons préféré écarter délibérément des concurrents non qualifiés, que de présenter un concours d'où l'âme et le génie de la Rhodanie n'auraient pas pu arriver à se dégager nettement.

Mais voyez quel résultat fécond l'art et le travail apporteront à notre troisième Fête du Rhône : plus de 600 toiles, plus de 100 sculptures provenant des plus grands maîtres et des artistes de la vallée rhodanienne seront exposées dans la chapelle du Lycée ; un jury devra fonctionner pour éliminer les toiles qui ne seraient pas dignes de cette manifestation d'art, au point que j'ai le droit de dire que ce sera déjà une qualité que d'être admis au premier Salon rhodanien.

Enfin, et laissez-moi à ce propos exhaler glorieusement toute ma satisfaction, plus de 200 concurrents et de 50 groupes issus d'écoles techniques, se disputeront les prix qui seront affectés au concours des apprentis et des jeunes ouvriers. Par un mot, je vous définirai le succès et l'engouement que présentent cette exposition : une pareille diversité dans l'exposition, une pareille ampleur dans le caractère et l'importance et le nombre des objets exposés, méritaient que 20.000 francs de prix récompensent le zèle de ces jeunes gens ou de ces enfants. C'est ce qu'a décidé le Comité.

Et n'ai-je pas de droit de m'enorgueillir en disant qu'à notre époque de veulerie, où l'égoïsme et le quant à soi paraissent être la pensée dominante de chacun de nous, à une époque où on nous dit de tous les côtés que l'apprentissage est mort, que la technique et la main-d'œuvre ont tué cette qualité dominante de la race française de faire des ouvriers d'art, qu'en ce moment plus de 250 enfants ou adolescents utilisent leurs heures de liberté, leur journée terminée, à travailler de leurs mains et de leur cerveau à la gloire du Rhône et au génie des Rhodaniens.

Je tenais ici, en vous demandant de vous associer aux remerciements qu'ils méritent, à rendre également hommage à leurs patrons, petits ou grands artisans, qui consentent à être leurs éducateurs et qui ne craignent pas de les voir utiliser des marchandises ou des matériaux, parfois d'un prix élevé, pour cette même consécration de notre gloire et de notre génie.

Mais il est un autre côté de nos fêtes sur lesquelles je veux attirer votre attention. Les fêtes du Rhône d'Avignon ont le caractère essentiellement provençal et ce sera peut-être une des formes les plus curieuses de ces manifestations rhodaniennes qu'elles auront cette année, cet aspect qui contrastera avec celui que nos amis de Genève ne manqueront pas de leur donner l'année prochaine sous une forme qui, je l'espère, sera encore plus grandiose.

Je me garderais bien par quelque parole imprudente de déflorer tout ce que mes collaborateurs ont arrêté pour réjouir vos yeux, pour charmer votre esprit et pour satisfaire votre appétit du curieux, de l'inédit, du non vu.

Venez, la Provence accueillante vous recevra sous son ciel radieux, Avignon la ville aux multiples clochers, la ville carillonnante, la ville du Moyen-Age au passé grandiose, la ville qui s'enorgueillit d'être la seconde du monde,

parce qu'elle est la seule après Rome à posséder le Palais des Empereurs de l'univers, vous recevra. Vous sentirez palpiter l'âme même de la Provence et vous la comprendrez parce que Rhodaniens, vous êtes accessibles à tout ce qui est beau, à tout ce qui est grand, et vous aimerez mon pays, vous aimerez ma ville comme je l'aime, et si vous gardez quelque reconnaissance de ce que nous aurons fait, c'est ce qui sera notre récompense, et par avance je vous en dis un grand, un immense, un chaleureux merci.

M. Juillet, sous-préfet de Tournon :

Mesdames, Messieurs,

Je me lève, vous le pensez bien, rempli de confusion et d'humilité, en songeant tout à la fois, aux distingués orateurs que vous venez d'entendre, ainsi qu'à ceux qui donnèrent ce matin, dans la cour d'honneur du Château de Tournon, par leurs magnifiques discours, un si bel éclat à la cérémonie du drapeau.

Et quel que soit mon désir de ne point retarder l'heure des félibres et des chanteurs, je ne puis tout de même laisser se terminer ce banquet sans remercier votre aimable et distingué président, M. le docteur Carle, ainsi que votre dévoué secrétaire général, M. Toursier, d'avoir eu la délicate pensée de m'associer aux fêtes de l'Union générale des Rhodaniens — vivante Fédération des amis et des riverains du grand Fleuve — qui a reçu aujourd'hui son Drapeau — symbole de toutes les gloires et de toutes les fortunes du Rhône.

Si cette manifestation est pour M. Toursier une récompense et pour votre jeune Société une consécration de vitalité dans son essor, elle nous procure à nous, représentant, modeste en vérité, du Gouvernement de la République, l'honneur et la fierté de nous trouver au milieu de l'élite de la vallée du Rhône, qui de Genève à Lyon, Avignon et Marseille, en passant par toutes les cités rhodaniennes, s'est réunie aujourd'hui dans cette vieille et coquette cité de Tournon, guidée par la grande étoile d'or de la solidarité, pour faire revivre le passé de ce pays, pour magnifier ses gloires et chanter ses beautés.

En me recueillant, il me semble être entouré des âmes mêmes de ces vieilles provinces rhodaniennes si riches d'admirables légendes. Et Laure de Noves, l'amante chaste qui vécut en Avignon, la Comtesse de Die, cette grande amoureuse, qui aima, il faut bien le dire, comme les femmes d'aujourd'hui ne savent peut-être plus aimer ! Cette jolie Béatrice, fille d'Isoard II « qui s'énamoura de Rimbaud d'Orange, le beau troubadour, et fit de lui maints bons vers ». Plus près de nous, la jolie Madame Just, de Tournon, femme du seigneur en ce lieu, cette admirable épouse qui vécut en ce vieux château, et dont les vertus domestiques donnèrent naissance à un culte.

Tout ce magnifique passé, avec son histoire, avec ses légendes hante mon esprit, et j'appelle de tous mes vœux le grand artiste, le grand musicien qui chantera à son tour l'Or du Rhône — à l'instar de l'Or du Rhin — non pas avec les dieux du brouillard et les génies souterrains, mais qui chantera l'Or du Rhône avec son soleil, ses cigales, avec ses jolies femmes et leurs grandes amours, qui chantera nos Cités avec leurs poètes et leurs félibres et qui laissera entendre dans le lointain de sa musique, le tintement des grelots des fameux équipages qui portaient la vie sur les rives du Fleuve, et enfin qui chantera bien haut notre volonté de croire à l'utilité de l'effort humain.

Tous ces trésors, tout ce long et patient effort des siècles, vous voulez le faire revivre en ce musée, pour le léguer enrichi aux générations de l'avenir. Soyez-en remer-

ciés. Grâce à vous, grâce à ce Musée historique que vous créez, qui accroîtra votre patrimoine intellectuel et artistique, qui attestera du travail des siècles et de la marche au progrès, vous n'aurez pas mérité l'amer reproche du poète latin : « Pour sauver la vie, disait-il, ils ont perdu les raisons qu'ils avaient de vivre. »

Vous ne les avez pas perdus les raisons que vous avez de vivre puisque, après avoir sauvé la vie de ce pays, vous nous montrez — la grande tourmente passée, dans la douceur de la Paix — intactes et inchangées, les plus belles qualités de son clair génie.

Aussi, c'est pour moi une joie et une fierté d'assister à cette grande manifestation de solidarité morale de cette belle vallée du Rhône. Avec ses Chambres de Commerce, ses Chambres de Soieries, guides des industries laborieuses et fécondes, avec son élite du monde des sciences, des lettres et des arts, avec ses ouvriers manuels comme avec ceux de la pensée, avec ses Syndicats d'initiative, avec l'Automobile-Club, cellules de dévouement et de désintéressement, avec tous ces éléments, fondus ensemble au creuset de l'Union Générale des Rhodaniens, cette manifestation constitue un acte de foi en l'avenir de cette grande région.

Cet acte de foi dans le travail — dans la nature — dans le progrès humain ; cette pensée de gratitude en vos aïeux, le respect pour tout ce qui est beau, noble, grand ; les encouragements que vous donnerez demain, dans tous les domaines, à tous les artistes, font que vous devez être remerciés. Et je ne saurais mieux le faire qu'en vous disant que vous méritez bien la noble devise que vous vous êtes donnés : « Pour toutes les gloires et toutes les fortunes des pays Rhodaniens ».

En vous, Mesdames, en vous, Messieurs, la France de l'Ordre, du Travail, la France de l'Art, de la pensée, la France de la Paix, je la reconnais ; en vous, je la salue avec reconnaissance et avec fierté.

Je bois à l'Union Générale des Rhodaniens, à sa prospérité, à son essor. Je lève mon verre à son président, à son secrétaire général, à M. le sénateur Cuminal. Je bois à toutes les délégations en vous demandant la permission de distinguer parmi elles, on ne m'en voudra pas, celle de la noble ville de Genève qui accueillit les prisonniers Français avec tant de cœur et de générosité, et qui m'offrit à moi en particulier, grand blessé, une hospitalité que je ne pourrai jamais oublier.

Je bois au Drapeau, je bois à votre Drapeau.

Et maintenant, il me reste un dernier et bien agréable devoir à remplir, celui de vous convier à lever votre verre en l'honneur et à la santé du Chef de l'Etat, un enfant du pays, qui a porté bien haut le renom de la vallée, M. Gaston Doumergue, Président de la République Française.

#### Le Docteur Carle :

Nous aurions voulu donner in-extenso le discours par lequel notre Président clôtura ces allocutions, mais il est impossible de reproduire une causerie de ce genre, qui était à la fois une improvisation et une conversation avec les voisins. Rappelons la à grands traits avec nos souvenirs.

Remerciements à toutes ces villes, à toutes les sociétés qui ont bien voulu, en répondant à notre invitation, assurer le succès de cette réunion, affirmer la solidité du lien qui nous unit et l'identité de nos buts rhodaniens :

« Ce lien, c'est le Rhône. Mais tout a été dit sur la beauté de notre fleuve par les précédents orateurs. Parlons plutôt de la route rhodanienne, un peu trop oubliée, de ce couloir

étroit, élargi par endroits, qui servit de voie de pénétration à la civilisation entre la Méditerranée et le Septentrion. Pénétration un peu agitée tout d'abord, comme le rappellent certains champs de bataille des environs d'Aix, de l'embouchure de la Sorgues et de l'Isère.... Mais n'oublions pas que la conquête de la Gaule fut, en réalité, une protection contre les invasions germaniques. Pénétration pacifique ensuite ; voyez la carte du II<sup>e</sup> siècle de notre ère. D'Arles où se rejoignaient la voie aurélienne venant de Rome et la voie Domitienne venant d'Espagne, partait vers le nord la voie Agrippa. Quelques rameaux sur les Alpes et les Cévennes et elle aboutissait à Lyon, d'où un quadruple carrefour envoyait ses branches en Aquitaine, en Bretagne, sur le Rhin et à Genève.... Par là passèrent les Phéniciens, les Grecs, les Romains qui peu à peu s'amalgamèrent avec les peuplades riveraines, Salyens, Covares, Voconces, Allobroges, Helvètes. Par le jeu naturel des échanges commerciaux et des alliances, par le fait du contact d'une civilisation déjà plus raffinée, la fusion s'est faite entre les autochtones et les nouveaux venus, constituant de Marseille à Genève cet ensemble de populations différentes de goût, d'accent et d'habitudes, mais reliées par le vieux lien de la formation gréco-romaine, que les siècles ont rendu indissoluble. Et c'est tous ceux là dont nous voulons aussi l'existence et réveiller la personnalité sous le nom de Rhodaniens.

Nos buts ? Ils peuvent ne pas apparaître nettement. Notre société est née en réalité d'une fête locale et d'une idée généreuse. Mais à notre époque la générosité d'une idée ne suffit pas pour faire vivre une institution. C'est pourquoi nous présentons deux faces, l'une tournée vers l'idéal, l'art, la littérature, l'autre vers des buts pratiques démontrant notre utilité.

Oui, nous voulons provoquer un éveil littéraire dans notre région. Car pour chanter le Rhône comme il convient, en vers ou en prose, il faut être du pays. Voyez les littérateurs passés, ceux du Nord... ils n'y ont rien compris. Mme de Sévigné a eu le mal de mer en descendant le fleuve ; Racine a eu une peur horrible au passage du Robinet ; J. J. Rousseau a une page admirable pour le ciel de Montélimar, mais il était alors avec Mme de Larnage ; Chateaubriant a déclaré que le Rhône lui rappelait les fleuves d'Amérique, ce qui est flatteur pour ces derniers ; Lamartine a ciselé quelques vers, Flaubert a lu Polybe et Strabon à fond de cale ; je préfère Alexandre Dumas qui s'est simplement installé sur nos bords, parce qu'il appréciait la qualité et le prix modique de nos vins !

Non, pour comprendre le Rhône, il faut avoir respiré longuement le mistral, il faut aimer la caillette, et ne pas craindre la gousse d'ail dans le gigot d'agneau. Il faut avoir trépillé dans les lûnes et ramé dans des barques à fond plat faisant eau de toute part ; il faut aussi avoir vu, de la rive gauche, tomber le soleil derrière la ligne noire des Cévennes dans le resplendissement des nuages roses. Si vous voulez trouver la vraie poésie du Rhône, il faut la chercher dans les ouvrages de ses enfants : André Rivoire, Louis le Cardonnel, Paul Brulat, Jean Marc Bernard, Robert de la Sizeranne, Gabriel Faure, Louis Pize, Rodolphe Bringer — et tant d'autres que j'oublie. Voilà la littérature qu'il nous faut éveiller sur les rives rhodaniennes, pour la mener à la gloire et à la fortune !

Le côté pratique de notre institution ? Il me suffirait d'évoquer les titres et la qualité des rapports présentés au congrès de Lyon pour montrer à quel point les questions utilitaires nous ont occupés : aménagement du Rhône pour le tourisme et le transport des marchandises ; procédés d'irrigation ; le Rhône source de force motrice ; nous retrouverons toutes ces questions au prochain congrès d'Avignon.

Descendons maintenant de ces hauteurs historiques et littéraires sur le terrain des réalités. Ces réalités sont agréablement représentées en ce moment par une table fort bien servie, entourée de fort jolies femmes. Grâce en soit rendue tout d'abord à M. Rolland, propriétaire de cet hôtel, qui continue si brillamment la tradition de ses devanciers. Je lui apporte ici les remerciements et les encouragements du Club des Cent et aussi du Club Brillat-Savarin, de Lyon, dont je salue le dictateur, présent à cette table. Ne croyez pas que ces Clubs soient un simple assemblage de gourmets ou de gourmands, ils renferment aussi des apôtres. Ceux-là se sont répandus à travers la France, à l'époque d'après-guerre où la bonne et honnête cuisine française allait sombrer sous les goûts exotiques des étrangers. Nous avons stigmatisé la cuisine internationale, les procédés chimiques, pour défendre les bons principes d'autrefois de la cuisine saine et sincère telle qu'on la pratique chez nous. Sur ces rives rhodaniennes qui vont des poulardes de Bresse à la bouillabaisse marseillaise, en passant par les fruits de Condrieu, les matelottes du Rhône, les conserves de gibier de la Drôme et les primeurs de Vaucluse, sans compter les spécialités locales, il faut multiplier les hôtels modestes et propres aussi bien que les auberges délectables.

Je remercie ces dames d'avoir bien voulu donner à cette réunion sa valeur esthétique, en nous apportant leur charme personnel et l'agrément de leurs costumes. J'ai le plaisir de leur annoncer que nous avons proposé avec M. Toursier la création de la section féminine des Rhodaniens et nous livrons à nos amis d'Avignon cette bonne pensée, certains qu'ils voudront bien en étudier la réalisation.

Messieurs, je lève mon verre en l'honneur de nos rhodaniennes, de notre cuisine, de nos techniciens, de nos littérateurs, des villes de Tain-Tournon, de M. Gustave Toursier, créateur et animateur des Rhodaniens ».

## Echos & Nouvelles

### LA NAVIGATION COMMERCIALE

Il a été transporté sur le Rhône, pendant le mois de mars 1928, 42.197 tonnes, se décomposant comme suit : 81 bateaux en remonte avec 28.176 tonnes et 72 bateaux en descente avec 14.021 tonnes.

### NAVIGATION SPORTIVE ET TOURISTIQUE

M. le Comte de Lambert nous écrivait, le 22 mai : « Nous comptons faire comme voyages de démonstrations en hydroglisseur, la descente et la montée du Rhône, en vitesse, notamment pour la montée, partir d'Avignon en même temps qu'un train express ou rapide et arriver à Lyon en même temps ou plus tôt que ce même train.

Voilà qui est merveilleux de promesses pour nos régions du Rhône.

Les démonstrations ont été faites, en effet et d'autres doivent avoir lieu, auxquelles seront invitées les personnalités des principales villes.

Nous souhaitons qu'il en sorte la réalisation d'un service de voyageurs sur notre fleuve aimé.

**Perchico**, l'artiste bien connu, a remonté le Rhône sur un fort canot-auto de Peugeot, se rendant à Lyon et Paris par la Saône et les canaux.

A son arrêt à Tournon-Tain, il a été salué par les nombreux amis qu'il a dans ces villes.

**Le Canoë** devient de jour en jour plus pratiqué sur le Rhône, mais, hélas ! les Français ne viennent pas encore à ce merveilleux sport touristique, du moins peu nombreux sont ceux qui déjà ont pu en goûter le grand charme. Courant mai trois canoës montés par des Berlinoises et Berlinoises visitaient ainsi nos villes du Rhône, puis des Suisses, des Danois, des Anglais. Presque chaque jour on en voit descendre, dont les amateurs nombreux, se déclarent enchantés.

Quelques Lyonnais, Viennois, Romains commencent à se livrer au Canoë ; nous souhaitons que le nombre des canoëistes se développe rapidement.

**Clément Galvin** vient de faire en essai de deux hydrogrisseurs entre Lyon et Valence. Ces appareils sont destinés à Madagascar.

Le Bateau à vapeur Aube, des Ingénieurs des Ponts et Chaussées du Rhône est mis en vente. Cette vente aux enchères aura lieu le 19 juin, à Lyon, quai Rambaud.

**La Société de Natation de joute et de sauvetage de CONDRIEU** nous annonce que sa grande fête annuelle à lieu chaque année, le 1<sup>er</sup> dimanche d'août.

**La Société Nautique de CHAVANAY**, donne la sienne, toujours brillante, le 19 août.

**La Société des Sauveteurs de SERRIERES**, nous rappelle que sa grande fête aura lieu, comme d'habitude, le dernier dimanche d'août, et que cette année, elle sera plus brillante encore, à l'occasion du centenaire du pont suspendu de Serrières à Sablons. Les gens d'Annonay, patrie de Marc Seguin et du haut vivarais, y viendront donc plus nombreux et ce sera, grâce aux valeureux sauveteurs, un gros succès pour Serrières.

**Le Club Nautique Valentinois**, mérite des félicitations plus spéciales, et d'être donné en exemple à toutes les Sociétés, toutes pleines de bonne volonté, de notre Rhône. Il a été créé une « **Ecole de Natation** » pour les petits et les jeunes. En 1927, il a fait passer 145 brevets de nageurs scolaires.

Bravo ! les Valentinois !

Le 8 juillet, le C. N. V. donnera une grande fête, qui comportera le championnat de plongeur de haut-vol combiné de la 7<sup>me</sup> région.

**La Société Nautique et de sauvetage de Saint-Pierre-de-Bœuf**, donne, dimanche 17 juin, sa fête annuelle toujours très réussie.

**Givors** aura cette année des manifestations nautiques très importantes.

**L'Or du Rhône** prie toutes les sociétés d'envoyer elles-mêmes leurs avis et notes, qui seront insérés gracieusement.

### INAUGURATION DE LA STATION , Vals-les-Bains

Un temps magnifique a favorisé l'inauguration de la station de Vals-les-Bains.

Dès samedi soir les fêtes ont commencé par une belle

(Voir la suite des ECHOS ET NOUVELLES, page 20)

# CANSON DE LA COUPE

(CHANSON DE LA COUPE)

de Frédéric MISTRAL

Solennel *S.*



Prou-ven-çau, vèi-ci la cou - po lue nous ven di Ca - ta - lan ; a - de -



rèng be-guen en trou-po lou vin pur de nos-te plant. Cou-po santo & ver-san-to ,



Vuejo à plein bord, Vuejo à bord lis estran-bord & l'en-avans di fort!

Provençaux, voici la coupe  
Qui nous vient des Catalans ;  
Tour à tour, buvons ensemble  
Le vin pur de notre cru.

Coupe sainte  
Et débordante  
Verse à pleins bords,  
Verse à flots,  
Les enthousiasmes  
Et l'énergie des forts.

D'un ancien peuple fier et libre  
Nous sommes peut-être la fin ;  
Et, si les Félibres tombent,  
Tombera notre nation.

D'une race qui regerme  
Peut-être sommes-nous les premiers jets  
De la patrie, peut-être nous sommes  
Les piliers et les chefs.

Verse-nous les espérances  
Et les rêves de la jeunesse,  
Le souvenir du passé  
Et la foi dans l'an qui vient.

Verse-nous la connaissance  
Du Vrai comme du Beau  
Et les hautes jouissances  
Qui se rient de la tombe.

Verse-nous la poésie  
Pour chanter tout ce qui vit,  
Car c'est elle, l'ambrosie  
Qui transforme l'homme en dieu.

Pour la gloire du pays  
Vous enfin mes complices,  
Catalans, de loin, ô frères,  
Tous ensemble communions.

Prouvençau, veici la coupo  
Que nous ven di Catalan ;  
A-de-rèng beguen en troupo  
Lou vin pur de noste plant.

Coupo Santo  
E versanto  
Vuejo à plein bord,  
Vuejo abord,  
Lis estranbord  
E l'enavans di fort.

D'un viei pople fièr e libre  
Sian bessai la finicioun ;  
E se tombon li Felibre,  
Toumbara nosto nacioun.

D'une raço que regreio  
Sian bessai li proumié grèvu,  
Sian bessai de la pario  
Li cépoun émai li priéu.

Vuejo-nous lis esperanço  
E li raive dou jouvènt,  
D'ou passat la remembranço  
E la fe dins l'an que ven.

Vuejo-nous la counaissènço  
Dou Verai emai dou Bèu  
E lis auti jouissènço  
Que se trufon dou toumbèu.

Vuejo-nous la pouèsio  
Pèr canta tout ço que viéu,  
Car es elo l'ambrouisio  
Que tremudo l'ome en diéu.

Per la glori dou terraire,  
Vautre enfin que sias cousent,  
Catalan, de liuen, ô fraire,  
Coununien toutis ensèn.

Nous devons la copie et la musique de ce chant sacré des félibres à notre bon ami, M. Carlo Naudot, Camarguais fervent. ( air d'un Noël de Micoulau-Saboly 1615-1675). (1)

(1) Micoulau Saboly, fils d'un consul (maire) de Monteux (comtat Venaissin), fut bénéficié de l'église St-Pierre-en-Avignon et chef de musique du Chapitre ; c'est là qu'il fit les beaux Noëls qui sont chantés dans toute la Provence et parmi lesquels Frédéric Mistral sut découvrir l'air magnifique ci-dessus.

représentation au théâtre, que M. Montcharmont a si bien aménagé. Cette première soirée a marqué un vif succès et l'on peut dire que Vals-les-Bains jouit d'une notoriété parmi les villes d'eaux de notre région, notoriété justifiée, car si les eaux de cette station procurent la santé, son mérite touristique en fait un lieu d'excursions incomparables.

Pour fêter l'ouverture officielle, le Conseil d'administration de la Société Immobilière donnait un grand déjeuner au restaurant du Casino, sous la présidence de M. Deydier.

Au champagne, M. Deydier porta le premier toast, successivement MM. Brindel, Chapon, André Giraud, Falcq, Curville, Soustelle, Héritier et Reynault prirent la parole pour célébrer les mérites de la station rénovée.

Dans l'après-midi, les invités visitèrent les installations, les hôtels modernes, le théâtre et les jardins aménagés au bord de la Volane ; belle journée, prélude d'une saison désormais lancée.

#### DONZERE HONORE UN DE SES ENFANTS

C'est le 15 juillet qu'aura lieu à Donzère l'inauguration d'une plaque commémorative du grand peintre que fut Félix Clément, né dans cette belle région du Rhône, à Donzère même, où il mourut en 1888.

Voilà un bel exemple à suivre : que toutes les petites villes, comme Donzère, qui ont possédé des enfants de grand talent, les honorent et les donnent ainsi en exemple aux générations qui viennent. C'est un vœu de l'U. G. R.

#### LA FOIRE EXPOSITION DE BEUCAIRE

Elle aura lieu du 22 au 30 juillet

Située au milieu d'une région industrielle et commerçante autant que viticole, Beaucaire possède en outre, une situation géographique exceptionnelle qui l'avait fait choisir autrefois, comme centre de transactions mondiales.

Afin de commémorer ce passé glorieux, la ville de Beaucaire organise chaque année des fêtes magnifiques qui se déroulent au champ de foire à l'ombre de vieux platanes qui font l'admiration des nombreux visiteurs. Toute la région visite la foire de Beaucaire des 22 au 30 juillet. L'ouverture en est faite en grande pompe le 21 juillet au soir, par les autorités constituées, et, aux principaux carrefours de la ville, l'arrêté du préfet du Gard, commissaire du gouvernement pour la foire de Beaucaire est lu en présence d'une foule très dense.

Beaucaire peut revendiquer pour sa foire le titre d'aïeule des foires de France.

Le passé comme le présent plaidant en sa faveur, la foire-exposition de Beaucaire doit réunir un nombre important d'exposants et d'acheteurs.

Pour tous renseignements s'adresser à M. Gerboud Henri, commissaire général de la foire, industriel à Beaucaire.

#### CONCOURS LITTERAIRE

Par les soins d'un groupe d'amis des études grecques, un Concours est institué, destiné à provoquer et récompenser les meilleures mémoires sur le thème suivant :

**Des Etablissements Helléniques sur le Littoral Méditerranéen de Nice (France) à Valence (Espagne) et de la pénétration Hellénique en Gaule par la Vallée du Rhône et les Vallées adjacentes, du VI<sup>e</sup> siècle, au 1<sup>er</sup> avant Jésus-Christ.**

Le concours est doté par le Ministère de l'Economie Nationale de la Grèce, d'un premier prix de trois mille francs français, par la ville de Lausanne, d'un second prix de dix-

huit cent francs, et par la fondation Bernat Metge, de la ville de Barcelone, d'un troisième prix, dont le montant sera fixé ultérieurement ; de même que la composition du Jury et la classification spéciale des prix offerts entre temps.

Le président du jury sera M. le Professeur Maillefer, président du Concours National Suisse.

Les manuscrits devront être envoyés, par pli recommandé, à M. Pierre de Coubertin, Lausanne, avant le 1<sup>er</sup> janvier 1929.

Pour la rédaction des travaux, sont admises les langues suivantes : Grec, Italien, Français, Espagnol, et tout le groupe des idiomes dits Occidentaux, en usage en deçà et au-delà des Pyrénées (provençal, catalan, etc.)

Le recueil des rapports du I<sup>er</sup> Congrès de l'U. G. R., tenu à Lyon le 3 septembre 1927 est paru. On peut le demander à l'Hôtel de Ville, à Lyon. S'adresser à M. Biron, adjoint au Maire, délégué à l'U. G. R.

**Académies Rhodanienne Frédéric Mistral et Comité de la Navigation du Rhône de l'U. G. R.**, viennent d'être créés à notre Congrès d'Avignon.

Nous en donnerons un exposé dans notre prochain numéro.

#### UN VIEUX CHANT

*Une vieille Rhodanienne a retrouvé dans sa mémoire cette chanson à l'exaltation du Rhône et de Tain ; malheureusement, elle ne s'en rappelle pas complètement. Nous serions reconnaissants aux Rhodaniens Tainois qui s'en souviendraient, de nous la faire connaître et les en remercions d'avance.*

##### Premier Couplet

Rivages enchantés du Rhône,  
Champs et vallons de nos aïeux,  
Le fier rocher qui nous couronne  
Redira ce refrain joyeux :

##### Refrain

La Patrie, ah ! chacun l'adore,  
Le citadin comme le villageois  
Nous l'aimons tous  
Mais le Tinois l'aime mille fois plus encore.

##### Deuxième Couplet

Oui, mon beau pays qui s'incline  
Sur les flots bleus, j'aime à te voir  
Sourire à ta noble voisine  
S'admirant au même miroir.



# Une Société nautique modèle

## L'AVIRON ROMANAIS-PEAGEOIS

Parmi les nombreuses Sociétés qui prêtèrent leur concours à la première fête du Rhône qui eut lieu à Tain-



Le dernier coup d'aviron du raid Corbeil-Romans, par le Rhône, de Lyon à Valence.

Tournon, il y a trois ans, l'Aviron Romanais-Péageois se fit tout particulièrement remarquer. La démonstration nautique que les rameurs Romanais-Péageois donnèrent ce jour-là fut très goûtée de l'assistance qui, tout au long des quais, se pressait. Il est vrai, que l'évolution de leur petite flotille, sous cette passerelle Marc Seguin, du haut de laquelle les reines représentant les régions rhodaniennes, jetaient au fleuve leurs fleurs et rameaux symboliques, prenait un caractère spécial de solennité.

L'Aviron Romanais-Péageois qui eut ce jour-là sa modeste part de succès, qu'est-ce donc au fait ?

C'est un club qui s'est donné la tâche de faire aimer le canotage dans une ville où la nature se montre ingrate à ce point de vue : l'Isère aux allures de torrent, semble s'opposer à un pareil programme.

Qu'importe, l'Aviron Romanais-Péageois naquit le 1<sup>er</sup> mai 1908 à Romans. Composé, à son origine, presque exclusivement de rugby-men qui trouvaient là le meilleur moyen de maintenir leur forme ; cette société commençait à prendre son essor quand la guerre éclata. Cessant d'exister durant la période qui bouleversa le monde, l'Aviron Romanais-Péageois ne reprit son activité qu'en 1923. Le matériel man-

quait, les membres n'étaient pas en nombre et tout était à réorganiser.

En moins de trois ans cette réorganisation fut complète. Un garage se prêtant merveilleusement à cela fut aménagé. Des embarcations neuves furent achetées, l'effectif des sociétaires s'augmenta rapidement et l'espoir naissait chez les Arpeistes.

Encouragés par leur comité d'honneur, ayant à sa tête M. J. E. J. Fenestrier, et comprenant MM. André et Henri Argod, Marius et Charles et Paul Cora, E. Gras, Brun-Buisson, L. Jourdan, les membres de l'Aviron Romanais-Péageois multiplièrent leurs efforts et connurent les jours heureux du succès.

Une date, de celles qui font annales dans le passé d'un Club, est particulièrement glorieuse : le 31 mai 1925. Elle marque le terme d'un magnifique raid effectué par deux intrépides canoëtistes MM. P. Joud et M. Gachet. Ces deux rowingmen accomplirent à une allure de record, en moins de 15 jours, le trajet Corbeil - Romans.

Et au-dessous de cet exploit, d'autres succès remportés aux différentes régates par les équipes de course, sont épinglés au palmarès déjà brillant de l'Aviron Romanais-Péageois.

Moins favorable à la navigation que notre Rhône, la tumultueuse Isère aux eaux couleur d'ardoise ne facilite pas



La réception des rowingmen à leur retour du raid Corbeil-Romans.

la tâche ardue des dirigeants de l'Aviron Romanais-Péageois. Mais les bonnes volontés sont nombreuses et le dévouement ne manque pas dans ce groupement qui est animé du plus

pur esprit de camaraderie. Chacun prend à cœur de mener à bien l'œuvre entreprise. Le président actif ne manque ni d'initiative, ni d'énergie. Et comme bientôt, tout près de Romans, comme si la science voulait apporter son appoint à tant de volonté, l'Isère sera barrée, ses flots assagis, ses caprices domptés, c'est un avenir plein de promesses qui s'ouvre pour l'Aviron Romanais-Péageois dont le but est la saine pratique du plus complet des sports.

L'Aviron Romanais et Péageois est membre de l'U. G. R., de cette grande famille, qui unit tous les efforts consentis pour toutes les gloires et les fortunes des pays rhodaniens.

## NÉCROLOGIE

**M. Francisque REGAUD, ancien député du Rhône et l'un des présidents de notre U. G. R. est mort.**

La presse quotidienne a signalé la mort de Francisque Regaud, directeur de l'Office national de tourisme qui était allé représenter le gouvernement au congrès de thalassothérapie à Bucarest, où la mort le surprit.

Né à Lyon en 1871, Francisque Regaud avait embrassé la carrière du barreau. Conseiller municipal du deuxième arrondissement il se fit remarquer maintes fois par une critique vigoureuse mais toujours loyale.

Touriste passionné, alpiniste fervent, Francisque Regaud fut de toutes les caravanes qui partirent au secours des excursionnistes en détresse. Le Club alpin de Lyon l'avait élu pour son président, et le Club alpin français pour son président général. C'est ce qui le désigna, il y a deux ans, pour le poste de directeur de l'Office de tourisme, qu'il remplissait avec un zèle incontestable.

Exemple : le 13 mai dernier, au cours de l'assemblée générale du Club alpin, Regaud avait été pris d'un malaise inquiétant. On l'avait ramené à son domicile mourant. Deux jours après il se relevait de son lit pour accomplir son devoir en Roumanie.

Scrupuleusement fidèle à sa fonction, voilà la caractéristique de cet homme frappé en pleine activité.

Il l'avait montré durant la guerre, où parti lieutenant au 13<sup>e</sup> chasseurs, il gagna au feu, successivement, les galons de capitaine et de commandant et huit citations.

Il se plaisait à rappeler les heures tragiques, non pour en tirer vanité, mais pour affirmer une solidarité amicale avec ses « poilus ».

La sympathie unanime qu'il a méritée de ses camarades de guerre, il l'a mérita constamment dans la vie civile par sa franchise de caractère et d'attitude.

C'est avec un empressement amical et plein de promesse de tout son dévouement à notre œuvre, qu'il accepta d'être l'un de nos présidents d'honneur. En lui l'U. G. R. fait une grosse perte.

Il fut un bon Lyonnais et un bon rhodanien dans la meilleure acceptation du terme, et nous nous inclinons devant son cercueil en adressant à sa famille si douloureusement éprouvée, à ses frères, M. le professeur Claudius Regaud, M. Romain Regaud, juge consulaire, l'hommage de nos sentiments attristés.

## LA III<sup>e</sup> FÊTE DU RHÔNE

et son Congrès, à Avignon

Au moment où ce numéro va paraître — avec déjà quelque retard, dont nous nous excusons — nous sommes heureux de dire que ces fêtes ont été d'une grande splendeur, que le Congrès a reçu des rapports extrêmement intéressants et que les manifestations d'ordre pratique, c'est-à-dire pour la gloire et la fortune des pays rhodaniens par l'émulation dans toutes les productions de ses enfants, selon les buts de l'U. G. R., ont été un succès complet.

Au Congrès, parmi les questions traitées, figure celle de l'aménagement du Rhône, présentée avec un intérêt saisissant, par M. le sénateur Louis Méjan qui, dès la rentrée du Parlement, en a déposée une interpellation sur le bureau du Sénat.

Les Chambres de Commerce de Lyon et d'Agriculture du département du Rhône ont, peu après émis des vœux appuyant le rapport de M. Méjan paru dans la presse. Et ce sont ensuite des rapports non moins intéressants dont nous ne pouvons traiter aujourd'hui ici. Nous remercions vivement les rapporteurs : MM. Paul Balmer, Louis E. Favre, Lefèvre, Mlle Dibon (Farfantello), MM. Girard, Paul Cuminal, de Camarès, Condamine, Longepied, Mercanton et le Dr Daniel. Nous les remercions pour leurs études si intéressantes que comme nous l'avons fait à Lyon, grâce à un crédit du Conseil général du département du Rhône, nous publierons bientôt.

En attendant nous acheminons les vœux aux fins de réalisations.

Notre **Premier Salon des Artistes Rhodaniens** a réuni plus de sept cents œuvres de peintres et sculpteurs Suisses et Français. C'est aussi un gros succès pour lequel notre collègue et ami, M. Pic, avec tout son Comité, mérite des compliments.

Notre **Premier Concours d'Apprentis et de jeunes ouvriers** sous la direction de M. Chausson, notre infatigable et dévoué collègue, a réuni 51 écoles professionnelles et plus de 200 cours d'enseignements professionnels et divers groupements. Là aussi, le succès de notre effort pour faire éclore des talents a été énorme (plus de 200 prix ont été distribués).

Notre **Concours littéraire**, sous la présidence de notre distingué et dévoué collègue M. Sézari, a eu un plein succès et a distribué aussi de nombreux prix. Enfin, notre **Concours de compositions musicales**, marque bien le début de notre programme annuel.

L'**offrande au Rhône**, avec Mlle Madeleine Duret, de l'Odéon, fut renouvelé brillamment du haut du pont de St-Benezet, et la fraternisation des Rhodaniens en est merveilleusement consolidée, car toutes les villes et régions du Rhône, suisses et françaises, avaient envoyé leurs plus gracieuses jeunes filles pour sceller, une fois de plus, cette fraternisation.

Le défilé allégorique des villes, formé de chars magnifiquement décorés, compléta cette partie de la fête et émerveilla une foule énorme, venue de toutes les régions du Rhône.

La partie nautique fut intéressante et M. le comte de Lambert, a fait des démonstrations d'hydro-glisseurs, aux fins de faire renaître la navigation touristique sur le Rhône.

Les Gardiens de M. le Marquis de Baroncelli-Javon, avec notamment M. d'Arbaud, le poète réputé, ont terminé ces inoubliables fêtes.

Cet article, très insuffisant, n'a que l'intention de donner — à la dernière minute une mise sous presse retardée — un léger aperçu de ce vaste et magnifique programme. **Nous**

consacrerons le prochain numéro de « l'Or du Rhône » à une analyse complète, illustrée, de ces grandes Fêtes du Rhône.

Mais nous ne saurions terminer sans adresser nos éloges à tous ceux qui en ont été les réalisateurs : à M. Nouveau, l'aimable maire d'Avignon, à M. le Docteur Daniel, 1<sup>er</sup> adjoint et délégué aux fêtes qui se dépensa tout entier, à M. Pellissier, président du Comité, Bernard, vice-président, M. Biron, secrétaire général, l'animateur, et à tous leurs dévoués collègues ; Dr Rémy-Roux, Commandant Barafort, Texier, Mallet, Lombard, Martin, Robert, etc.

L'U. G. R. remercie tout particulièrement M. le Ministre de l'Instruction publique qui s'était fait représenter par M. Roumageon et M. Roumageon lui-même, M. Monis, préfet de Vaucluse, M. Verdet-Kléber, président de la Chambre de Commerce de leur bienveillant accueil et de leur appui, qui nous ont charmés et sont un encouragement précieux pour le développement — si profitable — de notre Union des Rhodaniens et de ses buts généreux. G. T.

## NOUVELLES DE SUISSE

### POUR LES PROCHAINES FETES DU RHONE

#### Une réunion préparatoire à Genève

Le Conseil d'Etat a convoqué une réunion préparatoire à l'organisation de la Fête du Rhône qui aura lieu l'an prochain dans notre ville. M. Moriaud, président du Conseil d'Etat et président d'honneur de l'U. G. R., présidait, assisté de MM. Jaquet et Turrettini, conseillers d'Etat. Il exposa le but de la réunion, précisa la volonté du gouvernement de garder la direction de cette manifestation, mais d'en confier l'organisation à des comités à la tête desquels il exprima le désir de voir M. Camille Odier, président de l'Association des intérêts de Genève quant aux festivités, et M. Louis E.-Favre quant au congrès et à ses travaux.

Puis une discussion s'engagea, au gré de laquelle MM. Favre, vice-président de l'Union Générale des Rhodaniens, Gagnebin, directeur du Conservatoire, Gielly, conservateur du Musée, Balmer, président de l'Association du Rhône au Rhin, Hainard, président de l'Association des peintres et sculpteurs, Marchand, président du comité du Palais des expositions, Camille Odier et Antoine Bron, président d'honneur de l'Union rhodanienne, apportèrent renseignements, idées, suggestions qui seront examinés par les Comités.

Il apparaît au Conseil d'Etat qu'il y aurait avantage à lier cette fête à celle des Fleurs, avantage moral et matériel. Nous ne sommes pas tout à fait de cet avis et nous pensons que ce serait l'intérêt même de Genève de voir se multiplier durant la belle saison, les manifestations d'importance. Nous ne manquerons pas d'ailleurs d'en donner les raisons.

Avec affabilité, M. Muller, chancelier, veillait à l'ordonnance de cette réunion tout animée d'un cordial esprit de collaboration et qui siégea dans la salle de l'Alabama.

M. Toursier, secrétaire général de l'U. G. R., a été invité à venir apporter les indications de l'U. G. R.

### ETUDES RHODANIENNES

MM. L. W. Collet, professeur à l'Université de Genève, et Maurice Lugeon, professeur à l'Université de Lausanne, viennent d'être nommés membres de la commission des études rhodaniennes de l'Université de Lyon.

*Nous prions nos collègues suisses de nous envoyer notes, avis et articles pour les futurs numéros de notre Revue l'Or du Rhône, qui doit, d'une façon devenir des plus intéressantes.*

## Bibliothèque des Pays Rhodaniens

Liste des derniers envois reçus : Don de **M. G. Sézary** : « Sur la hauteur » ; « Ce que m'a dit le soldat inconnu ». Don de **M. A. Dufresne** : « Barnave » ; « César Borgia. **Mme de Villedieu** : « Robespierre » ; « Deux lettres inédites du Maréchal de Tallard ». Don du **Maire de Genève** : « Observation sur les armes et les couleurs de la République et Canton de Genève ». Don de l'**Association Suisse** pour la navigation du Rhône au Rhin : « Compte-rendu de l'Assemblée générale annuelle du 22-10-27 ». Don de **Mme Fournier-Terrassier** : « Délibérations du Comité permanent de la ville de Tain (25 juillet 1789 - 16 juillet 1793) » ; « Inventaire sommaire des archives communales de Tain ». Don du **Docteur Carle** : « Par les pistes et par les dunes » ; « Sur les routes des Alpes en automobile ». Don de **M. Benjamin Arthaud** : « Aux bords du Rhône ». Don de **Farfantello** : « Le Mirage ». Don du **Maire de Marseille** : « Le Commerce » ; « Les Bouches-du-Rhône ». Don de **M. Abeille** : « Histoire de Givors ». Don de la **Société des Intérêts de Genève** : « Genève ça et là » ; Genève (gravures sur bois) ». Don de **M. L. Marthouret** : « Dictionnaire de la police des villes, bourgs, paroisses et seigneuries de la campagne » ; « Dictionnaire 1807 ». Don de **M. Stoupan** : « Contes de l'arrière » ; « Les dieux de la Fontaine » ; « Monestié le Huguenot » ; « Le Fleuve » ; Discours prononcé le 13-7-27 ». Don de **M. Richard** : « Louis Ageron » ; « Le poète Zénon Fièvre » ; « Jean-Marc Bernard » ; « L'annonce matrimoniale » ; « Le Moulin rose » ; « Quelques feuilles dans la tourmente » ; « Ceux de l'arrière » ; « Les Pharmacoques » ; « Le poète Louis le Cardonnel » ; « Serrez les rangs » ; « Nous les avons ». Don de **M. Chalieu** : « Mémoires sur diverses antiquités du département de la Drôme » ; « De Lyon à la Méditerranée ». Don de **M. Louis Pize** : « Les musées champêtres ». Don de **M. E. de Vernejoul** : « J.-H. Fabre ». Don de **M. Henri** : « Guide illustré du Valais » ; « Une vue du Rhône ». Don de **M. Pontiers** : « Les altitudes claires » ; « Sous le soleil de Dieu » ; « Au gui l'an neuf » ; « Pax Domini ». Don de la **Chambre de Commerce de Marseille** : « Photo du tunnel du Rove » ; « Percement du tunnel du Rove » ; Numéro spécial de l'illustration ; « Vues de Marseille » ; « Canal de Marseille au Rhône » ; « Port maritime de Port de Bouc » ; « Notice historique sur la Chambre de Commerce de Marseille (1599-1912) » ; « Pourquoi Marseille a annexé Caronte » ; Extraits des registres des délibérations ; Rapport sur un projet de loi ; Canal de jonction du Rhône à Marseille ; Proposition de loi relative à l'achèvement du port ; Notice sur le port de Marseille ; Projet du Canal latéral du Rhône ; Conférence sur le canal latéral du Rhône ; Le Canal de Marseille au Rhône ; Canal de jonction du Rhône à Marseille ; Délibération relative à l'avant projet du canal ; Marseille porte de l'Orient ; Annexes portuaires de Marseille ; Extension du port de Marseille ; L'Etang de Berre ; Enquête sur l'amélioration et l'extension des voies navigables ; la Question de l'Etang de Berre ; Accès de l'Etang de Berre à la navigation maritime » ; Don de **M. Henri** : « Tous en Suisse Romande ».

C. FOURNIER, bibliothécaire-adjointe.

Si cette revue vous plaît, vous pourrez la recevoir gratuitement en vous faisant inscrire MEMBRE de l'U. G. R. — Et ainsi vous nous aiderez dans notre action de solidarité et d'émulation. — Cotisations : Minimum : 10 fr. pour les Français ; 20 francs pour les Suisses.

ÊTRE MEMBRE DE L'U. G. R., c'est faire un beau geste de solidarité ; c'est un acte de foi généreux :  
« Pour toutes les gloires et toutes les fortunes des pays rhodaniens !! »

## Articles qu'il faut lire...

« **La Suisse** » du 8 juin : « Au gré du Rhône vers Avignon » par Eugène Favre.

**La Navigation du Rhône et son matériel**, par H. Lestra, ancien ingénieur de la Marine, dans « **La Navigation du Rhin** », et **Revue de la Navigation Intérieure** du 15 février. Cette revue technique de la navigation est très intéressante, elle doit être suivie par les techniciens et le haut commercial, Direction à Strasbourg.

Nous publierons l'étude signalée ci-dessus de M. Lestra dans un de nos prochains numéros.

« **Marseille, porte de la Suisse** », par Paul Balmer, paru dans le numéro du 10 mars du **Journal français**, Genève.

Dans « **Voyage** » de la Cie P. L. M., lire un article de M. Hubert Morand : « **Un Musée du Rhône au Château de Tournon** ». Il s'agit du musée imaginé et créé par l'U. G. R. et dont il est question d'autre part dans ce numéro de « **L'Or du Rhône** ».

Du même auteur, un article dans les **Débats**, du 23 mai, constatant la réalisation de ce Musée.

Dans **Le Lyon Républicain**, le **Nouveau Journal**, le **Nouveliste**, le **Progrès**, le **Salut Public**, de Lyon ; dans le **Petit Marseillais**, le **Petit Dauphinois**, le **Petit Provençal**, le **Petit Méridional**, la **Tribune** des 7 et 8 mai on lira le compte-rendu des cérémonies de l'U. G. R. du 6 mai à Tournon-Tain.

Dans les mêmes journaux et la **Suisse**, le journal de Genève, et la **Tribune de Genève**, des 17 au 25 juin, on lira les compte-rendus de la III<sup>e</sup> Fête du Rhône à Avignon et du II<sup>e</sup> Congrès des intérêts du Rhône, et enfin les résultats brillants du Salon des artistes Rhodaniens, des concours littéraires et de compositions musicales, et des concours d'apprentis et jeunes ouvriers, créations de notre U. G. R.

Notre prochain numéro aura à loisir la possibilité de donner des détails sur toutes ces importantes manifestations ; les détails nous manquent pour en donner aujourd'hui.

**Sur la voie d'eau Méditerranée-Alsace**, par Marcel Koch, articles parus dans les numéros des 7, 13, 14, 15, 17, 18, 19, 21, 26 et 27 avril du « **Journal de l'Est** » Strasbourg.

**L'électrification du canal du Rhône au Rhin va être entreprise**, paru dans le numéro du 27 avril de « **La Journée industrielle** », Paris.

## COTISATIONS DE 1928

Nos Collègues qui n'ont pas encore réglé leur COTISATION de 1928, sont priés d'en envoyer le montant à notre trésorier, M. A. Jaboulet, 6, rue Dairty, à Tournon (C/C Postal : A. Jaboulet, Union Générale des Rhodaniens, Lyon 310-79).

## BIBLIOGRAPHIE (1)

### AMOURS DE JADIS AU PAYS DE PROVENCE

Reçu d'Hilaire Enjoubert, le délicat auteur de **Gens et Choses d'autrefois dans un coin de Provence**, un luxueux recueil illustré par Maurice Lalau, intitulé : **Amours de jadis au Pays de Provence**.

Les récits en prose qu'il contient évoquent des figures légendaires de la Provence médiévale. Exactes et solidement documentées, érudites, quoique l'auteur s'en défende avec modestie, les vies mémorables des troubadours fameux comme Peire Vidal ou Raimbaut d'Orange et des dames à la fois tendres et lettrées que furent Huguette, la douce rivale de Laure ou Blanche de Simiane l'amoureuse fidèle du beau Gaultier d'Alnet préférant la mort à la rupture de ses vœux religieux.

Avec la limpidité des vieux textes, Enjoubert a retrouvé la poésie naïve du temps des troubadours, dans une prose moderne légère, moins servile qu'un pastiche, aussi respectueuse du ton convenable qu'une traduction.

Des notes explicatives des allusions ou des détails coutumiers accompagnent ce beau recueil, ainsi qu'un appendice de textes appropriés de Pétrarque et de Mistral, montrant la continuité troubadouresques du Moyen-Age à nos jours. Une bibliographie scrupuleuse des sujets médiévaux, évoqués avec autant de finesse que de science, termine ce charmant ouvrage de notre ami de Gap.

Nous félicitons de grand cœur le Rhodanien délicat, l'amateur rare, mais nous offrons surtout sa petite œuvre en exemple à ceux qui veulent à la fois instruire et faire rêver, à la provençale et à la française.

D<sup>r</sup> J.-H. PROBST.

(1) L'abondance des matières nous oblige, bien à regret, de renvoyer notamment le très intéressant article bibliographique à propos de M. Raoul Stephan, que nos lecteurs liront avec intérêt dans notre prochain numéro.

GRANDS VINS des COTES du RHONE  
HERMITAGE — COTE ROTIE  
CHATEAUNEUF DU PAPE

Paul JABOULET Aîné

Propriétaire et Négociant

TAIN-L'HERMITAGE (rhône)

HERMITAGE — LA CHAPELLE — MONOPOLE

# ANIS PREMIER

Apéritif distillé à 40°

garanti conforme au décret du 24 octobre 1922

Ed. PREMIER Fils, distillateur, ROMANS (Drôme)

VALENCE-sur-RHONE

# HOTEL DE LYON

Avenue de la Gare et Rue Pasteur

**Raoul COULET, Propriétaire**

— 0 Téléphone : 63 0 —

RECOMMANDE DU TOURING-CLUB DE FRANCE

00 00 GARAGE DANS L'HOTEL 00 00

00 EAU COURANTE CHAUDE ET FROIDE 00

— dans toutes les chambres —

SPÉCIALITÉ DE

## POGNES VALENTINOISES

### MAISON NIVON

H. URPIN, Successeur

17, Avenue de la Gare, - VALENCE-s/-RHONE

EXPEDITIONS PARTOUT

Adresse Tél. : Nivon-Pognes-Valence . Téléph. 3-37

### GRAND GARAGE Prosper RUBERT - AVIGNON

Correspondant des Circuits P.-L.-M.

et des Grandes Agences de Voyages

LOCATION DE VOITURES et AUTOCARS

Téléph. 3-85 — 6-50

### Atelier Moderne de Recaoutchoutage

**ANDRÉ GENDRE**

Route de Valence, TAIN (Drôme)

## SAUCISSON MIREILLE

PRODUIT SUPÉRIEUR DE PROVENCE



AVIGNON

En Vente dans toutes les Bonnes Maisons d'Alimentation

## CAFÉS PIOLLET

### GRANDE BRULERIE DU SUD-EST

29 Bis, RUE MOYRAND

GRENOBLE

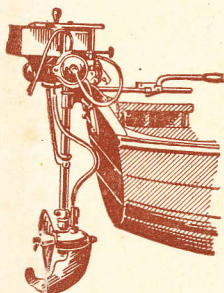
TÉL. 14-63

complément indispensable d'un bon repas

PROPULSEURS  
AMOVIBLES

## ARCHIMÈDES

NEUVILLE-s/-SAONE, près LYON (Rhône)



2 1/2 à 7 HP

2 cylindres opposés sans trépidation

Marche Avant et Arrière - Départ 1/4 de tour

Pêche - Chasse - Promenade - Mer  
Rivières - Lac

Conviennent très bien pour le Rhône

Adoptés par la Marine, Ponts et Chaussées  
Travaux Publics et dans tous L'UNIVERS  
Demander Notice N° 50

# LA GRANDE MAISON

VALENCE



La Maison du beau Vêtement

# CHAPEAUX MOSSANT

## “UNIC”

CHAUSSURES DE LUXE POUR HOMMES

Production des Usines FENESTRIER

Romans (Drôme)

St-Marcellin et Vinay (Isère)

Manufacture de Produits réfractaires

MAISON FONDÉE EN 1846

A. TERRASSIER

A. FOURNIER-TERRASSIER, Ing. E.C.P., SU

TAIN (Drôme)



SPÉCIALITÉ DE FOURS

POUR

BOULANGERIE - PATISSERIE - MÉNAGE

*Système économique et perfectionné*

Kaolins - Feldspaths - Sables silicieux



Téléphone : 5

Adresse télégr. : Terrassier-Tain

## LYON

Les deux bons hôtels :

### LE GRAND HOTEL

L'HOTEL DE LUXE

### G<sup>D</sup> NOUVEL HOTEL

L'HOTEL LE PLUS CONFORTABLE

Tous les confort modernes

o-o Garage intérieur o-o

DUCHEZ, directeur-général